

PREMIERE A LAVAYSSIERE

N° 72 - 2ème Trimestre 1995 - N° ISSN : 0241 - 4104

SOMMAIRE

- Billet de la rédaction
- Editorial page 1
- Les hommes de l'ombre pages 2 et 3
- Technique pages 4 à 6
- Echos des Clubs pages 7 à 10
- Canyon pages 11 et 12
- Region page 13
- Département pages 14 à 17

Le billet de la rédaction

"Aucun fait de haute importance n'est à signaler..." ainsi démarre le compte rendu qu'a fait Damien Delanghe, président, ex-président puis re-président de la FFS de l'AG du CSRF. Certes, l'AG fut relativement courte (et personne ne s'en plaindra), on y a parlé spéléo et par manque d'infos fédérales des débats de fond étaient difficiles (qui a reçu les derniers spéléos ? - Cf page 18) Moi j'y est quand même trouvé quelques trucs extraordinaires : le président de la FFS avait démissionné, Maurice Duchene était détaché à la FFS (à priori cela avait été annoncé la veille à l'apéro... j'y était pas), on achetait une entrée de grotte, l'intervention de Damien auprès de la Préfecture des hautes Pyrénées allait à l'encontre des négociations menées par le CDS 65 au sujet de la grotte d'Esparros, ma demande d'arrêter l'abonnement obligatoire des clubs à Karstologia était incomplète... ?

Pour ce qui est de l'AG fédérale l'ambiance fut, au dire de certains de nos représentants, plus intéressante... Ce qui ne fait que confirmer une idée déjà ancienne. J'ai mieux à faire d'un week end prolongé que de m'enfermer dans une salle de conférence pour assister au combat des chefs. Ce coup-ci encore le vizir n'est pas devenu calife, malgré la démission de ce dernier... On repart donc avec Damien (seulement le retour ou la revanche ?)

A croire qu'être président de la FFS est un poste glorifiant et ne pas l'obtenir est des plus humiliant... Et si on oubliait un peu notre orgueil et nos luttes de clan avant une élection aussi importante ?

Après on s'étonne que le commun des spéléos ne s'intéresse que de loin à la vie fédérale... C'est vrai que tant qu'ils cotisent... Mais un jour ils risquent d'aller voir ailleurs, et alors que représentera la FFS ?

Enfin dans les bonnes nouvelles, la cotisation nouveau club n'a pas augmenté, ce que je déplore, à plus de 1000 Frs on serait sûr de ne vraiment plus avoir de nouveaux clubs affiliés... et les clubs restent abonnés à karstologia (je voudrais quand même qu'on vérifie si les grands électeurs, soucieux de notre culture, qui ont voté pour sont bien abonnés à titre personnel et que ce n'est pas un moyen de payer la revue moins cher ou de la faire payer par les autres pour la récupérer... mais je m'emporte...)

Dans un registre moins drôle, le monde spéléologique vient de perdre l'un de ses plus célèbres inconnus : Marcel Ravivat, le chef des quatre gamins qui ont découvert la grotte de Lascaux, le 12 septembre 1940, est décédé le 29 mars 1995 à l'âge de 72 ans, dans une indifférence quasi générale. Il est vrai que l'époque n'était pas à la Cosquérisation ou Chauvétisation de l'art rupestre...

Bonnes explorations estivales quand même. *Olivier Caudron*

Forage à Lavayssière - Lot - Cliché M. Soulier

Edition Administration : CSR Midi-Pyrénées,
CROS 7, rue André Citroën 31130 BALMA
☎61.11.71.60

Direction : Jean David Pillot

Rédaction : Olivier Caudron, 31160 Izaut de
l'Hôtel - Fax : 61.88.52.05

Trésorier : Rémy Brouard, 10, Rue Chateaudun
résidence Subervie 32000 Auch

Abonnements : Michel Soulier, 5, rue Bourdelle
82300 Caussade

RESPONSABLES DE COMMISSIONS REGIONALES ET CORRESPONDANTS

EPS : Agnès BERNHART, 12 allées de Bigorre 31770
Colomiers ☎62.74.01.48

SSF : Bernard TOURTE, 23 rue Louis Parant 31300
Toulouse ☎61.49.35.71

Scientifique et Environnement : Denise SOULIER, 5 rue
Bourdelle 82300 Caussade ☎et Fax : 63.65.13.80

Vidéo : Guy ESPARBES, Barrachin 32700 Lectoure
☎63.65.13.80

Archéologie : Alain DU FAYET DE LA TOUR, 8 rue
Aristide Briand, 12700 Capdenac ☎65.64.77.04 Fax :
65.80.87.28

Médicale : Jean-David PILLOT, Hatmeau de Pinet 09700
Gaudies ☎61.67.43.36

PRESIDENTS C.D.S CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

09 ARIEGE : Philippe Jarlan, 9, rue A. Claudet 09300 Lavelanet
☎ 61.01.14.97 - 61.23.55.04

11 AUDE : Christophe Bes, 9 rue Descartes 11000 Carcassonne
☎68.47.13.15

12 AVEYRON : Jean-Louis Rocher, ancienne école, Fontaneilles
12640 Rivière sur Tarn ☎ 65.61.01.46

24 DORDOGNE : Patrick Rousseau, rue du Colonel Rossel, 24660
Coulounieux-Chamier ☎ 53.05.16.48

30 GARD : Hubert Zassot, 16 bis, rue de la Gazelle, 30000 Nîmes
☎ 66.26.30.48

31 HAUTE-GARONNE : Philippe Sabatier, 10 rue d'Anjou 31700
Blagnac ☎ 61.71.65.47

32 GERS : Joël Danfous, 27, allées de Lagarrasac, 32000 Auch
☎ 62.05.09.43

33 GIRONDE : Lionel Frei, Les Dabrages 82, avenue Thouars,
33400 Talence ☎ 56.37.10.08

34 HERAULT : Claude Viala, 64, rue du square, 34160 Teyran
☎ 67.70.23.37

40 LANDES : Eusebio Gimenez, 4, avenue du Centenaire, 40210
Solferino ☎ 58.07.24.57

46 LOT : Philippe Bonnet, La Marchande, 46000 Cahors
☎ 65.35.73.53

47 LOT ET GARONNE : Jérôme Relano, Le Fanquas-La Burgade,
47230 Labenque ☎ 53.67.45.82

48 LOZERE : Philippe Blanchet, Village, 48400 St Julien d'Arpaon
☎ 66.45.01.68

64 PYRENEES-ATLANTIQUES : Michel Lauga, Issor, 64570
Arimits ☎ 59.34.46.77

65 HAUTES-PYRENEES : Philippe Vieu, 17 ter, rue R. Peyras,
65000 Tarbes ☎ 62.34.94.43

66 PYRENEES-ORIENTALES : Jean-Louis Perez, 4, Traverse
des Fabriques, 66500 Prades ☎ 68.96.51.58

81 TARN : Jean-Marc Fouillade, 11, rue Georges Courteline,
81400 Carmaux ☎ 63.36.78.81

82 TARN ET GARONNE : Jacques Sabaté, La Bauze, 82800
Montreux ☎ 63.67.29.31

Fabrication et Réalisation : Olivier Caudron
Abonnement annuel : 65 Frs

Cheques ou CCP libellés à l'ordre de SPELEOC-CSR Midi-
Pyrénées.

Dépôt légal : 2ème trimestre 1995

N° ISSN : 0241 4104

Commission Paritaire des Publications : N° 85401

La responsabilité des articles et des informations n'engage
que leurs auteurs

Imprimerie : COREP - 125, route de Narbonne - Toulouse

Assemblée générale de Rouen, la grande kermesse de la spéléologie française !

Deux points en attendant le compte rendu officiel :

EDI TO RIAL

* L'assemblée générale du 4 juin dernier a élu Damien DELANGHE président de la FFS. Le bureau fédéral est aujourd'hui composé par :

Président : damien DELANGHE
Président-Adjoint : Raymond LEGARCON
Trésorier : Jacques GUDEFIN
Secrétaire Général : Jean PIOTROWSKI

Nous les félicitons de garder les rênes jusqu'en 1996.

* La région Midi-Pyrénées sera systématiquement représentée lors des réunions de comités directeurs nationaux. En effet, j'ai bien voulu être l'un des représentants des Présidents de région à ces réunions importantes.

Cet été aura lieu le 2ème Grand Prix de France de Descente de Canyon (24 au 27 août 95). Cette manifestation particulière, entreprise par la commission canyon de la FFS, revêt un caractère fondamental en ce qui concerne la préservation de ce milieu naturel et la pratique des techniques de progression et de prévention des accidents. En effet, mis à part le fait que cette réunion sportive regroupera des canyoneurs de tous les pays, deux points sont à souligner :

* Dans le cadre de son activité professionnelle fédérale, Maurice DUCHENE dirige une action concomitante d'insertion et de prévention de la délinquance, en faisant participer des jeunes vivants en milieux défavorisés, à cette activité. Cette sensibilisation se fera à travers la découverte d'un nouveau sport, de son milieu qui sera nettoyé et dont la faune et la flore seront étudiées, la rencontre de sportifs de haut niveau et de professionnels des activités de nature.

* La parution et la promotion du Manuel Technique de Descente de Canyon : ce manuel de référence est dû au travail de la commission Canyon de la FFS, présidée par Guy QUER, que nous remercions et félicitons. Il nous permettra "de continuer à courir, avec toujours plus de sécurité et de plaisir, à la poursuite des eaux turquoises..."

Je vous souhaite un très bon été.

Dr Jean-David PILLOT
Président du CSR Midi-Pyrénées



Pierre-Jean FABRE

"Regarde la Nature sans jamais l'en écarter dans le vain espoir que tu trouveras mieux par toi-même. En vérité, l'art est caché dans la Nature: qui peut l'en extraire le possède."

DURER

C'est au début du XVII^e siècle, à l'issue des guerres de religion qu'il faut situer le voyage intérieur de Pierre-Jean Fabre dans la grotte du CALEL.

Fabre est né à Castelnaudary à la fin du XVI^e, il y exercera la médecine durant la première moitié du XVII^e siècle et aura à ce titre une très grande influence en France et en Allemagne. La plupart de ses écrits seront réunis sous le titre de "OPERA CHYMICA" (Francfort 1652), ouvrage traduit en Allemagne (Hambourg : 1713/1730). C'est dans "l'abrégé des sciences chimiques où l'on voit la nature des animaux, végétaux et minéraux entièrement découverte avec la vertu et propriété, des principes qui la composent et conservent leur être et un traité de médecine" que se trouve ce texte qui mérite d'être retranscrit intégralement.

"J'ai vu dans les grottes et cavernes au pays de Languedoc près de Sorèze, dans une caverne appelée en langue vulgaire le TRAOUÇ DEL CALEL, des traits d'imageries et de sculptures les plus parfaites qu'on saurait souhaiter; les plus curieux les peuvent aller voir, ils les verront insérées et attachées dans les rochers, de mille sortes de figures qui ravissent la vue des spectateurs. Jamais sculpteur n'est entré là pour y tailler et ciseler image. Ce qui nous doit induire à croire que la nature est douée des dons et des sciences merveilleuses que son créateur lui a donné pour savoir travailler si diversement, comme elle le fait en toute sorte de matières... Et qu'on aille pas dire que c'est là oeuvres de démons souterrains. L'heure n'est plus à croire aux gnomes forgerons. Non! Il faut se rendre à l'évidence et attribuer l'activité esthétique aux substances elles-mêmes, aux puissances intimes de la matière. Ce sont des substances subtiles, célestes, ignées et aériennes qui résident dans l'esprit général du monde et qui ont la vertu et le pouvoir de se disposer en toutes sortes de figures et de formes que la matière peut souhaiter (parfois) hors du genre et de l'espèce où la figure se trouve ordinairement, comme la figure d'un boeuf, ou de telle autre figure animale qu'on pourrait s'imaginer, dans les marbres, pierres et bois; ces figures dépendent de la vertu naturelle des esprits architectoniques qui sont dans la nature"

Deux siècles plus tard, en 1818, dans sa "description du département du Tarn",

Massol, qui consacra les deux tiers de son article intitulé "Sorèze" à la grotte du Calel, semble répondre à Pierre-Jean Fabre :

"Introduisez un naturaliste doué d'une imagination vive elle transforme tout ce qu'il rencontre sur ses pas, ici en draperies flottantes, là en décorations arabesques, plus loin ce sont des jeux d'orgue, des champignons, des choux fleurs, des gâteaux de toute espèce. Eh! que ne voyait pas Don Quichotte dans la caverne de Montesinos!"

Ces appellations qui confèrent au milieu souterrain une dimension rassurante ou effrayante tendent toutes, souvent en vain, de cerner l'objet en le nommant. Aujourd'hui encore, combien de "vierges", de "fileuses", de "bonnet de Sainte Catherine" pourrait-on compter dans les grottes aménagées en vue du tourisme?

Cette lecture du milieu souterrain est cependant assez singulière. Pierre-Jean Fabre ne regarde pas les concrétions comme telles, mais il invente, sort de l'obscurité des êtres fantastiques. Ces figures grotesques, au sens propre, vont se métamorphoser sans cesse selon les perspectives, sous le jeu des ombres créées par la lumière de cette chandelle qu'il déplace dans ce paysage étrange. Ces objets naissent par son regard et sous son regard avant de disparaître dans le néant quand il s'éloigne.

"Et qu'on aille pas dire que c'est là oeuvre de Démons souterrains. L'heure n'est plus de croire aux gnomes forgerons" (...) nous dit-il.

D'emblée, Pierre-Jean Fabre réfute avec

vehémence une interprétation populaire. Néanmoins, il ne nous est pas possible de déterminer s'il s'agit d'un légendaire rencontré Sorèze même par ce voyageur ou si cet intellectuel très informé fait référence à la légende des Nibelungen qui sera partiellement réédité dès 1757 par Bodmer.

Mais dans un premier temps, Pierre-Jean Fabre avait tout aussi bien rejeté la conception savante et classique du processus de création du monde souterrain, c'est à dire de la nature toute entière. Pensons bien ses propos: *"Jamais sculpteur n'est entré là pour y tailler et ciseler image"*; il ne faut pas s'y méprendre: ce sculpteur est celui qui créa l'homme à son image: Dieu. Cependant, il ne s'agit pas d'une négation de l'existence de Dieu; celle-ci est une évidence; ni même d'une pensée spinoziste posant un Dieu immanent à la nature, conception métaphysique que la pensée de Pierre-Jean Fabre annonce pourtant. Non: *"La nature, nous dit-il, est douée des dons et des sciences merveilleuses que son créateur lui a donné pour savoir travailler si diversement comme elle le fait en toutes sortes de matières..."*

Dieu n'est pas encore l'ensemble de ce qui est. Il reste transcendant à la Nature, mais il sait lui déléguer des pouvoirs, et l'action divine est renvoyée à une étape antérieure du processus de création: Dieu créa la Nature en lui conférant le pouvoir d'évoluer.

L'homme, dieu et les êtres légendaires ayant été évacués du processus d'évolution: *"il faut se rendre à l'évidence et*

attribuer l'activité esthétique aux substances elles-mêmes, aux puissances intimes de la matière (...) qui ont le pouvoir de se disposer en toutes sortes de figures et de formes que la matière peut souhaiter"

C'est ainsi que surgissent des figures d'animaux dans la configuration des minéraux, telle celle d'un boeuf. La recherche de ces images cachées dans les marbres et dans les jaspes est ancienne et l'on connaît cette agathe de Pyrrhus où Plinè voyait se dessiner l'image d'Apollon et de ses neuf muses. Cette démarche poétique qui laisse une large part à l'imagination et au rêve fut aussi celle d'artistes comme Dürer dont les bois gravés sont si riches en figures étranges. Ce courant nous conduit à la production des anamorphoses optiques. Ces images déformées, visibles sous un angle unique, voire à l'aide d'un cylindre de verre placé au centre du tableau, et par cela même dissimulées, tout comme la signification qu'elles expriment.

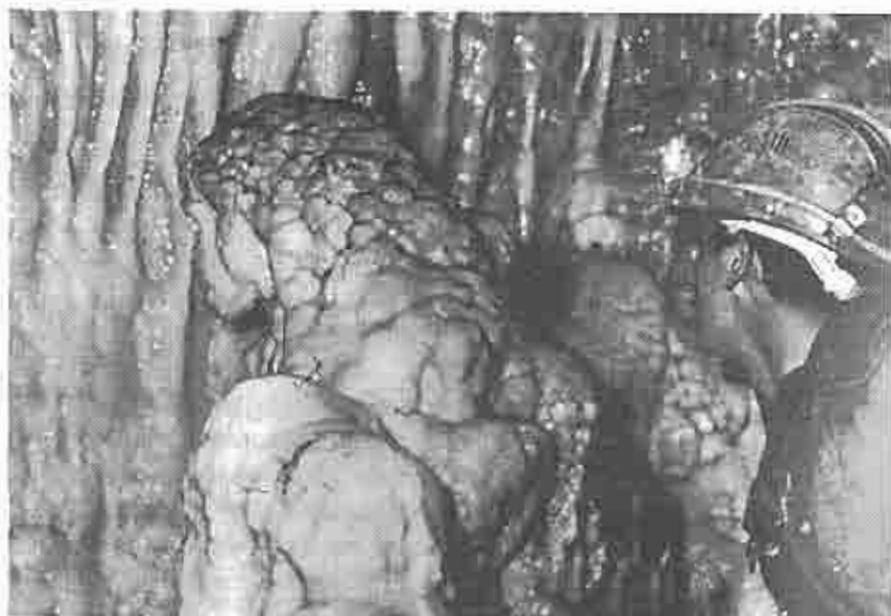
En ce début de XVII^e siècle, les anamorphoses connaissent un regain d'actualité, c'est en effet en 1638 qu'un jeune mathématicien appartenant à l'ordre des Minimes, Jean-François Nicéron, publie sa "Perspective curieuse ou magie artificielle des effets merveilleux de l'optique par la vision directe", ouvrage démontrant le mécanisme géométrique de la production de ces images déformées, laquelle n'était jusqu'alors qu'empirique. C'est aussi au cours de ce même siècle que le terme même d'anamorphose apparaît.

Mais pour Pierre-Jean Fabre, ces tentatives sont vaines :

"Aussi nous voyons ces tableaux naturels dans les marbres et dans les jaspes, être plus exquis et plus parfaites de beaucoup, que ce que l'art nous propose, les couleurs de l'artifice n'étant jamais si parfaites et si vives et si éclatantes que celles que la nature emploie en ces tableaux naturels"

L'art est vu alors comme une simple imitation de la nature, que le peintre, le sculpteur cherche à représenter, transformant la réalité, rivalisant avec elle, pour mieux l'exprimer. Mais comment pourrait-il exprimer une réalité qui n'est pas simplement esthétique ou philosophique?

Pour Pierre-Jean Fabre, ces anamorphoses



Cliché - Laurent RAZOIN - SR.S.A.SR

rencontrées aux tréfonds des réseaux de la grotte du Calé ne témoignent pas de l'incertitude des apparences. Ces images secrètes ne sont plus simplement des visions de l'esprit mais les bases d'une théorie "scientifique" où les êtres ne sont pas classés par familles, genres et espèces, barrières artificielles, mais en "figures" qui peuvent s'exprimer dans le genre minéral, végétal ou animal.

Car si la nature est dotée de pouvoirs inhérents à elle-même, les substances qui la composent peuvent "*se disposer en toutes sortes de figures et de formes que la matière peut souhaiter (parfois) hors du genre et de l'espèce ou la figure se trouve ordinairement*".

Pierre-Jean Fabre est célèbre au XVII^e siècle, parce qu'il est médecin "spagiriste". Au XVII^e siècle, la médecine spagiriste comptait de nombreux partisans bien que cette théorie fut déjà extrêmement controversée comme en témoigne le "Roman comique de Scarron" publié vers 1640, où l'on peut lire que : "*L'opérateur Ferdinando Ferdinandi, normand, se disait phénicien comme je vous l'ai déjà dit, médecin spagiriste de profession, et pour ainsi dire franchement ce qu'il estoit, grand charlatan et encore plus grand fourbe...*"

Les médecins spagiristes entendaient rendre compte des phénomènes de la vie à l'aide de théories chimiques et expliquaient les changements qui s'opèrent à l'intérieur du corps humain comme les

alchimistes expliquaient ceux du règne minéral.

Dans cette perspective, Pierre-Jean Fabre explore le Calé comme il le ferait d'un corps humain, les historiens de la magie ont à cet égard souligné que l'enroulement des couloirs de la grotte évoque celui des entrailles humaines, ce qui en fait le lieu de prédilection des pratiques de sorcellerie.

Fabre explore les entrailles de la terre, les concrétions deviennent alors des organes, et la cavité un corps à l'intérieur duquel s'opèrent des transformations dont il faut découvrir les règles, puisque la nature est elle-même le plus grand des alchimistes et ce corps, un microcosme.

Aussi quand Pierre-Jean Fabre invite les plus curieux à aller admirer ces traits d'imageries et ces sculptures les plus parfaites, ses lecteurs avertis, initiés ou initiables, verront là une invitation au voyage, à Sorèze, au "Trauc del Calé", lequel est précisément situé par l'auteur en Languedoc, près de Sorèze...

Ce voyage intérieur de Pierre-Jean Fabre qui répond à des motivations scientifiques et mystiques, s'insère sans aucun doute dans une habitude déjà ancienne de visite de la cavité, mais elle amplifie également cette très longue tradition de recherche et de tourisme souterrain propre à Sorèze.

**Hervé Poudevigne
SR.SA.SR**

TOPOGRAPHIE

Un document spéléologique de première importance pour les spéléo-plongeurs :

LE PROFIL EN LONG SPELEONAUTIQUE

L'exploration des siphons est un des aspects les plus prisés mais aussi les plus dangereux de notre activité. Le décès récent de trois spéléonautes français est malheureusement là pour nous rappeler que même les explorateurs les plus expérimentés ne sont pas à l'abri d'un accident de plongée.

Comme les spéléographes en spéléologie à l'air libre, les explorateurs de siphons établissent des plans des lieux qu'ils visitent.

Ces documents diffèrent peu des topographies classiques et la coupe des siphons est le document le plus courant. Cependant, la plupart des ces dessins est parfaitement inexploitable pour la personne qui veut des informations détaillées sur un siphon donné. Informations du style "où se trouve le début du puits?", "quelle est la dénivellation de ce toboggan?", "comment est la galerie à 1587,50m de l'entrée?" Autant de questions que la lecture d'une coupe développée ordinaire ne peut pas résoudre avec précision...

Le Profil en Long Spéléonautique (P.L.S.) est un excellent modèle de description d'un siphon. Associé au Tracé de Plan, le P.L.S. permet au plongeur de connaître les difficultés du siphon qu'il va parcourir et aux sauveteurs de mieux gérer un secours grâce à la connaissance de données précises sur le siphon.

1) Notions de topographie en siphon :

Le relevé en siphon, moins précis que le levé à l'air libre, est similaire à celui-ci pour le levé de détail, mais le principe des mesures est différent. Les instruments topographiques du plongeur sont les suivants :

- un décimètre ou le fil d'Ariane préalablement muni de repères,
- une boussole sphérique de poignet,
- le profondimètre.

Comme vous l'avez deviné, on travail ici en coordonnée cylindrique de type (ρ, φ, z) où :

- ρ est la longueur totale de la visée, lue sur le décimètre ou le fil,
- φ est l'azimut, lu sur la boussole,
- z est la profondeur, lu au profondimètre.

Δz est la dénivellation algébrique entre le point visé et le point de station.

Les autres paramètres (largeur de galerie, etc...) sont les même qu'en topo classique.

Le calcul est très simple : l'altimétrie est

obtenue directement et la planimétrie s'établit de manière conventionnelle après avoir obtenu la longueur projetée par la formule :

$$L_p = \text{SQR}(\rho^2 - \Delta z^2)$$

On obtient ainsi les coordonnées de tous les points du cheminement.

Il est à noter que le document principal du spéléonautisme est la coupe développée.

2) Le Profil en long Spéléonautique :

Le Profil en Long spéléonautique est connu de certains spéléologues, mais est très peu utilisé. Pourtant, un tel document se prête très bien à la description d'un siphon géant comme la DOUX DE COLY en Dordogne (4200m). Ce type de plan est inspiré du Génie Civil pour la description d'ouvrages linéaires comme les routes et les canalisations.

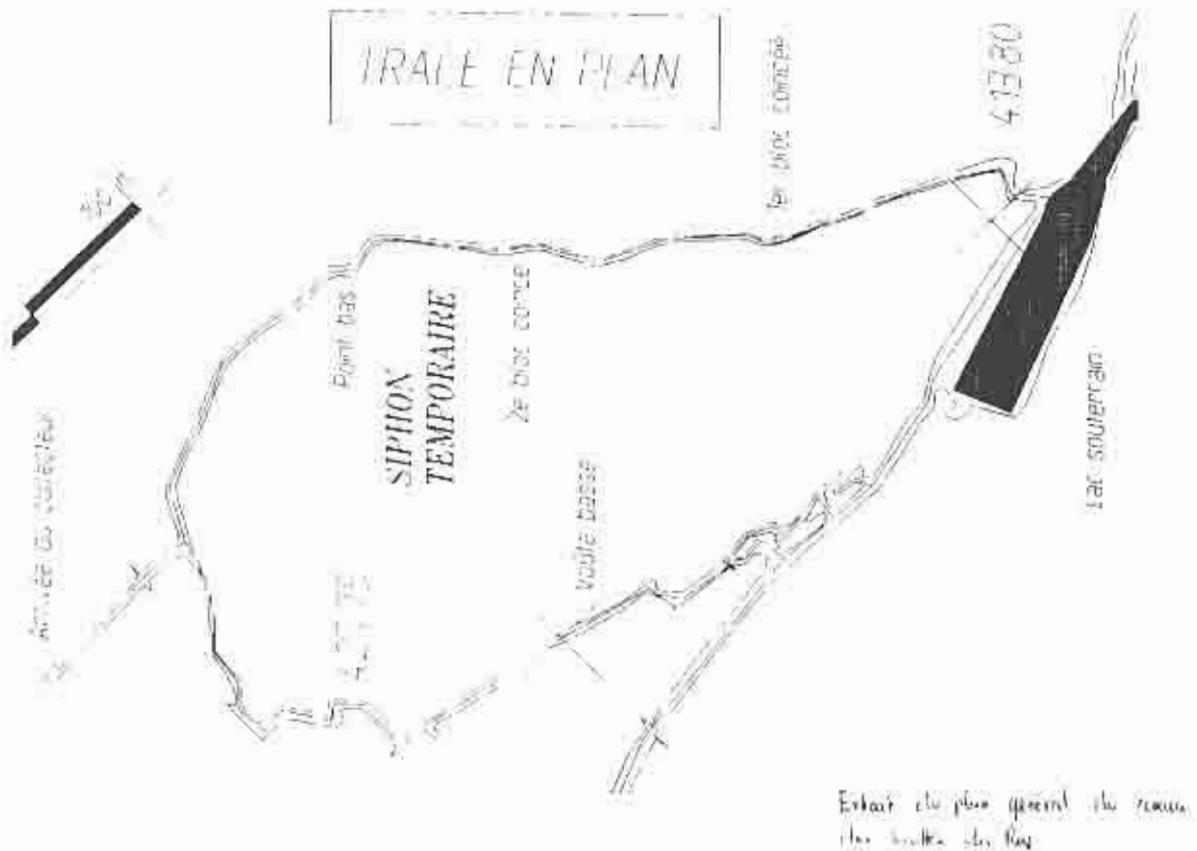
Le Profil en Long Spéléonautique se présente en trois parties : (voir l'exemple page suivante)

- La Coupe Développée : il s'agit du dessin approximatif des contours de la galerie en coupe. Le cheminement y est

également dessiné et les points caractéristiques sont reliés au tableau par des lignes de rappel. L'échelle sur Z est généralement différente de l'échelle horizontale, ceci pour mettre en relief les éléments important tels que rupture de pente, puits, étroiture, etc...

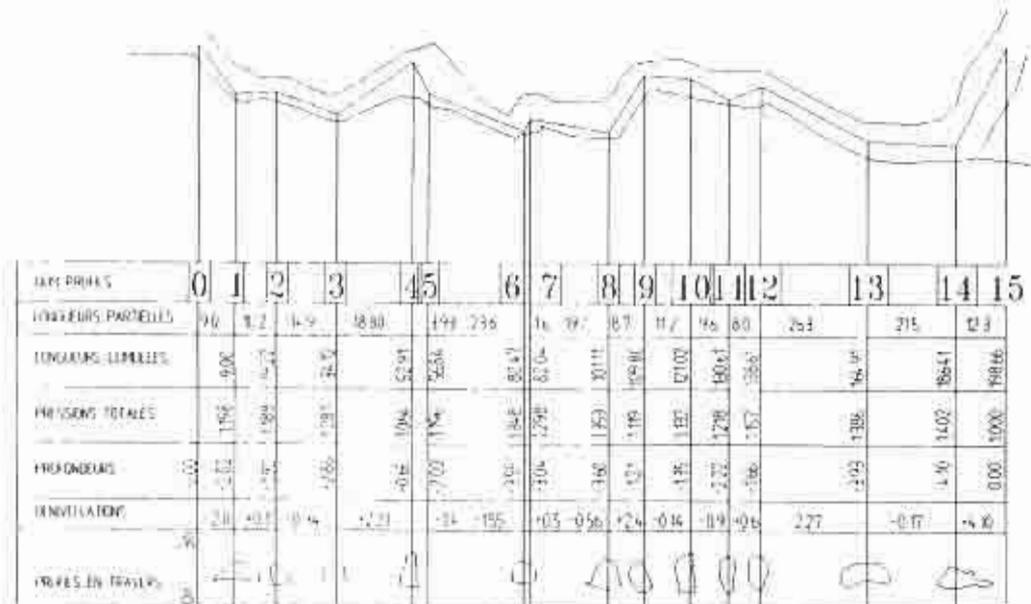
- Le Tableau : c'est la pièce maîtresse du Profil en Long Spéléonautique. Il comporte tous les paramètres descriptifs du siphon classés par lignes : longueurs partielles, cumulées, pressions totales, profondeurs, dénivellations. Il est à remarquer que les longueurs partielles et les dénivellations entre profils en travers sont écrites horizontalement, tandis que les longueurs cumulées, pressions totales et profondeurs sont écrites verticalement. On remarquera aussi que les longueurs précitées sont bien des longueurs totales et non des longueurs projetées.

- Les Profils en Travers : compléments du Profil en Long Spéléonautique, ce sont des sections transversales du conduit correspondant au point référencé par "NUM PROFILS". L'échelle de ces sections est indiquée verticalement à droite du libellé "PROFIL EN TRAVERS" et est valable sur tous les axes.



PROFIL EN LONG SPELEONAUTIQUE DE SIPHON

Siphon temporaire des Grottes du Roy - Commune de LOURDES - 65 -



101 JASSOU Jean-Pierre Félix 1995 - le plan est la propriété exclusive de son auteur

Dessiné sur AutoCAD à partir d'un fichier exporté par le générateur de profils en long de siphons du logiciel HADES - 2000 version 150

Extrait du plan général du réseau des grottes du Roy.

3) Informatisation : Le Générateur de Profils en Long :

Le Générateur de Profils en Long est un programme que j'ai conçu durant mes études de B.T.S. Travaux Publics afin d'accélérer le travail d'établissement des profils en long afférents à mon rapport de stage. Il s'agissait à l'origine d'un code en BASIC qui demandait en entrée les éléments suivants :

- Rapport d'échelle Verticale/Horizontale (donnée globale)
- Altitude du niveau de référence.
- Altitude du premier point.
- Numéro du profil (pour chaque point).
- Distances entre profils (pour chaque point).
- Altitude du point (pour chaque point).

Le code génère ensuite un fichier au format DXF qui était retraité sur AutoCAD. Par la suite, ce programme a été amélioré avec la conception d'un Analyseur de Cheminements qui dressait le profil en long d'un cheminement par décorticage des données d'un tableau de calcul. Le profil en long de cet

article a été élaboré de cette façon par traitement d'un cheminement des Grottes du Roy.

A l'heure actuelle, le traitement des Profils en Long Spéléonautique est un des volets de la Spéléologie Assistée par Ordinateur. En effet, après avoir conçu le logiciel intégré de spéléologie appelé "2000 version 1.20", j'ai inclus le développement d'un générateur plus complet dans le cadre de la réalisation de la nouvelle version de mon logiciel.

4) Conclusion :

Le Profil en Long Spéléonautique est un document que tout spéléoplonneur devrait savoir élaborer et interpréter. Compte tenu de la richesse des informations qu'il fournit, ce document devrait être dressé pour tous les siphons. Si l'établissement du tableau du profil est une tâche fastidieuse à exécuter à la main (il faut huit heures à la main et aux instruments pour dessiner le profil en long donné en exemple), elle est en revanche très facilement informatisable

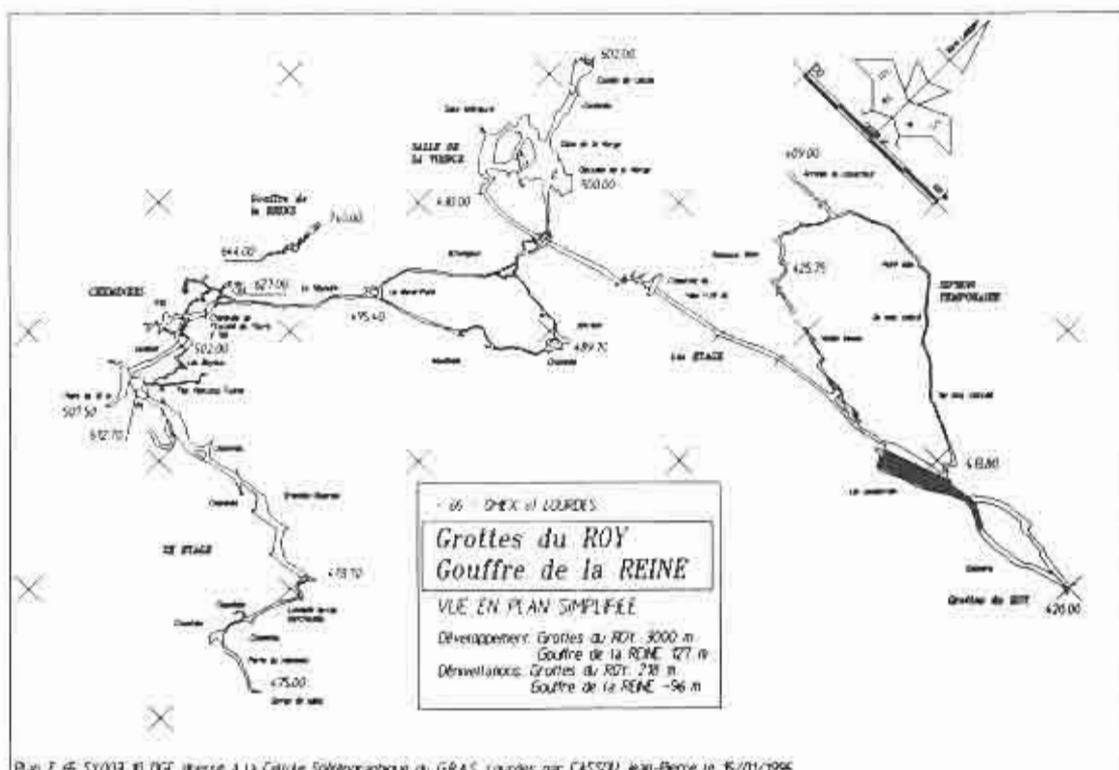
le code QuickBASIC du générateur-analyseur de profils en long fait six pages.

La Cellule Spéléographique du G.R.A.S. Lourdes (*) est à la disposition des palmipèdes souterrains qui souhaitent sous-traiter le dépouillement de leurs carnets de terrain. Cette structure dispose en effet d'outils performants dans le domaine de la spéléographie.

Je termine mon article par une demande auprès des plongeurs : je souhaiterais avoir les données de la topographie du siphon de la Doux de Coly (Dordogne) afin d'en dresser le profil en long et de tester la rapidité du code de calcul. Merci d'avance.

(*) Cellule Spéléographique du Groupe de Recherches et d'Activités Spéléologiques de Lourdes, 5 cité Lannedarre 65100 Lourdes.

Jean-Pierre CASSOU
G.R.A.S. Lourdes



Réseau de LA DAME BLANCHE ?

Saint Antonin Noble Val - Tarn et Garonne

C'est depuis le 15 janvier 1994 que le Spéleo-Club de Saint Antonin Noble Val (Abîme bambou) a repris les travaux dans l'igüe de Coloubiers. En effet, l'intérêt de cette désobstruction difficile et fastidieuse serait de pénétrer par le Causse les réseaux de la Dame Blanche, rivière souterraine résurgente dans les gorges de l'Aveyron)

Pourquoi ? Eh bien tout simplement parce que le siphon II se situant à 150m de l'entrée désamorçait si peu souvent qu'il nous prive de tous travaux dans cette cavité. Ce serait donc une aubaine de pouvoir passer par le plateau. C'est ainsi que notre objectif est fixé sur l'igüe de Coloubiers.

Rappel historique :

Un petit effondrement au milieu d'un champ. 1 mètre de diamètre, 50 cm de profondeur, dans l'axe de la Dame Blanche, tout ce qu'il faut pour stimuler les spéléos alentour. Pendant quelques années, successivement, les clubs de Montauban, Caussade et St Antonin vont travailler à déboucher ce puits, jusqu'à la côte -8. Hélas, la motivation s'estompée, et la désob sommeille. Mais au début de l'année 1994, le club de St Antonin rage contre ce (noms d'oiseaux) de siphon n° II, qui, après trois saisons pluvieuses ne veut plus lâcher prise. C'est décidé, on reprend la désob du "Coloubiers".

Bilan des travaux du 15 janvier 1994 au 1er mars 1995 :

C'est un total de quinze demi-journées de désob, 6 séances de tirs à l'explosif pour notre club, ainsi qu'un week-end interclub (Montauban, Caussade et St Antonin) où nous étions plus de vingt personnes, toutes motivées.

Remarquons au passage l'invention par le Spéléo Club Caussadais d'un ventilateur permettant d'évacuer les gaz produits par les tirs à l'explosif.

De la côte -8, nous sommes passés à -15, avons sorti un énorme tas de gravats, cailloutis et argile, trop racoleuse à mon goût, et ... toujours rien !!!

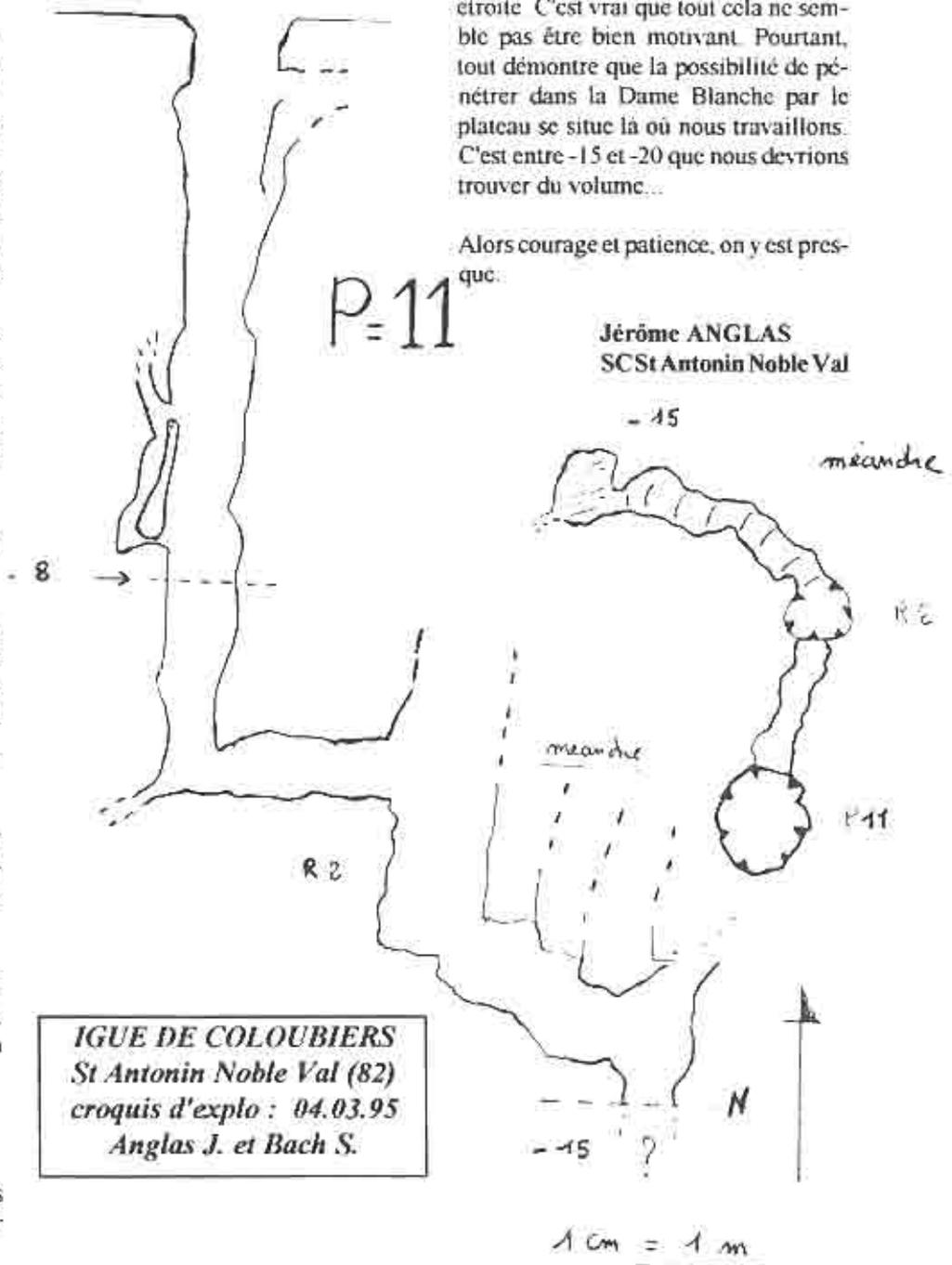
Conclusion :

Aujourd'hui nous sommes à -15, dans une petite cloche, les mouvements d'air

ne sont pas francs et la suite paraît assez étroite. C'est vrai que tout cela ne semble pas être bien motivant. Pourtant, tout démontre que la possibilité de pénétrer dans la Dame Blanche par le plateau se situe là où nous travaillons. C'est entre -15 et -20 que nous devrions trouver du volume...

Alors courage et patience, on y est presque.

Jérôme ANGLAS
SC St Antonin Noble Val



La Batmale Hypogée

Traversée OUEILH de la BOP - SOURCE de SEMBRES

Baignée par le gave de Pau, Saint Pé de Bigorre, petite ville des Hautes Pyrénées est située 10km en aval de Lourdes. Ses montagnes environnantes (de 350m à 1850m) sont connues pour l'importante richesse souterraine qu'elles recèlent. On y dénombre plus de 450 cavités, dont le Puits des Tachous (-804m) et le gouffre de la Mènère (-740), les plus profonds du département.

Il existe cependant, dans la ville même, un phénomène karstique surprenant, qui se développe dans une lentille calcaire sur laquelle est bâtie la ville.

LE RUISSEAU DE LA BATMALE

De mémoire d'homme, ses crues d'été sont réputées comme terribles...

D'après l'Abbé Abadie, pionnier souterrain du cru : "L'on observe ses sautes d'humeur depuis 1750. A la suite d'un gros orage, l'Oueilh peut refouler, ce qui noie les quartiers en contrebas. La dé-crue alors, met deux jours avant que l'Oueilh ne retrouve son état initial..." Ce phénomène se reproduit environ tous les 20 ans (avec plus ou moins de vigueur).

Préoccupée par le phénomène et afin de mieux comprendre le mécanisme des crues qui frappent régulièrement la ville, la mairie de Saint Pé de Bigorre nous a contacté.

Ce travail permettra de réaliser la première traversée (sous la ville), entre l'Oueilh de la Bop et la résurgence de Sembres, jonction déjà prouvée par une coloration en 1953.

Puis, en collaboration avec J. BAUER*, nous avons présenté nos résultats en présence des administrations techniques (DDAS, Service RTM) et du conseil municipal de St Pé. Cela nous a permis de faire reconnaître et apprécier le contenu scientifique de notre activité.

Etant donné l'importance du bassin d'alimentation (4,4km²), en cas de crue, nous avons prouvé, calculs à l'appui, que : le projet d'agrandir le drain souterrain n'était pas viable tant sur les plans financiers et techniques mais aussi pour le respect de la sécurité des habitants et de l'environnement souterrain. De nouvelles solutions sont à l'étude et seront proposées prochainement.

SITUATION GEOGRAPHIQUE

L'Oueilh de la Bop s'ouvre en centre ville derrière l'ancien séminaire de St Pé de Bigorre. Il faut quitter la route et suivre le ruisseau de la Batmale durant 50 mètres pour atteindre la perte principale. A quelques mètres de là, une deuxième perte, impenétrable, collecte une partie du ruisseau (environ 40% du débit).

Coordonnées : X = 396,710
Y = 92,455
Z = 350m

La source de Sembres réurgit en contrebas de la ville. Nous la trouvons enchâssée sous le virage de l'avenue du Général Vergès et la placette des Terrasses (non loin de la voie ferrée). Il y a aussi deux autres griffons, dont l'un était capté pour les anciens bains.

Coordonnées : X = 396,590
Y = 92,282
Z = 330m

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Les cavités sont sûrement connues depuis la fondation de la ville. Au début de ce siècle, la source de Sembres fut même utilisée pour alimenter des bains très prisés par les élégantes de l'époque. L'on allait jusqu'à lui trouver quelques vertus thérapeutiques.

Il faut dire que le thermalisme pyrénéen était en pleine expansion. Encore à ce

jour, il demeure quelques surprenants vestiges de ce "luxe" d'antan.

Vers la fin de la deuxième guerre mondiale les prisonniers allemands effectuèrent des travaux de désobstruction à l'entrée de l'Oueilh afin d'atténuer les risques de crue.

Aujourd'hui, on peut encore en constater les marques, somme toute peu efficaces face au problème qui est toujours d'actualité. Il faut attendre 1952 pour que la véritable première incursion soit entreprise par l'Abbé Abadie, spéléo local, afin de résoudre ce problème de fond. Il ne progressera que de 50m, bloqué par une zone éboulée où disparaît le ruisseau. Appelant en renfort l'ingénieur hydrogéologue M Ravier, ils colorent à la fluoréscéine la perte de l'Oueilh.

Comme prévu la source de Sembres confirme la résurgence de la Batmale hypogée.

En 1953, accompagné du Docteur Lemonier et de M. Stantau, notre Abbé tenace tente de rejoindre l'Oueilh en passant par la résurgence de Sembres.

En caleçon, les bérêts vissés et armés de lampes électriques, ils remontent sur 75m dans une galerie très aquatique et peu engageante par l'ampleur de la pollution. Ils butent à nouveau sur une trémie qui met fin à leurs explorations. En 1993, la mairie de St Pé souhaitant une étude du milieu afin d'envisager une solution à ce problème de crue toujours persistant dépêche une équipe locale. Menée par M. Hernanz de la base de plein air, elle fut stoppée par une voûte mouillante et ne put dépasser le terminus Abadie.

Le GSHP reprend, fin 1993, l'exploration de Sembres. Nous dépassons le

terminus non sans avoir forcé étroitures et voûtes mouillantes, puis nous sommes arrêtés par une autre trémie située très près de l'Oueilh de la Bop.

Attendant de meilleures conditions météo, c'est par l'Oueilh que sera réalisée en Août 1994 la jonction, après désobstruction et passage d'une ultime voûte mouillante.

DESCRIPTION DE LA CAVITE ET OBSERVATIONS GEOMORPHOLOGIQUES

La traversée Oueilh de la Bop (trou du renard) - résurgence de Sembres ne nécessite aucun agrès.

Hormis l'équipement classique, la combinaison de plongée est conseillée, car

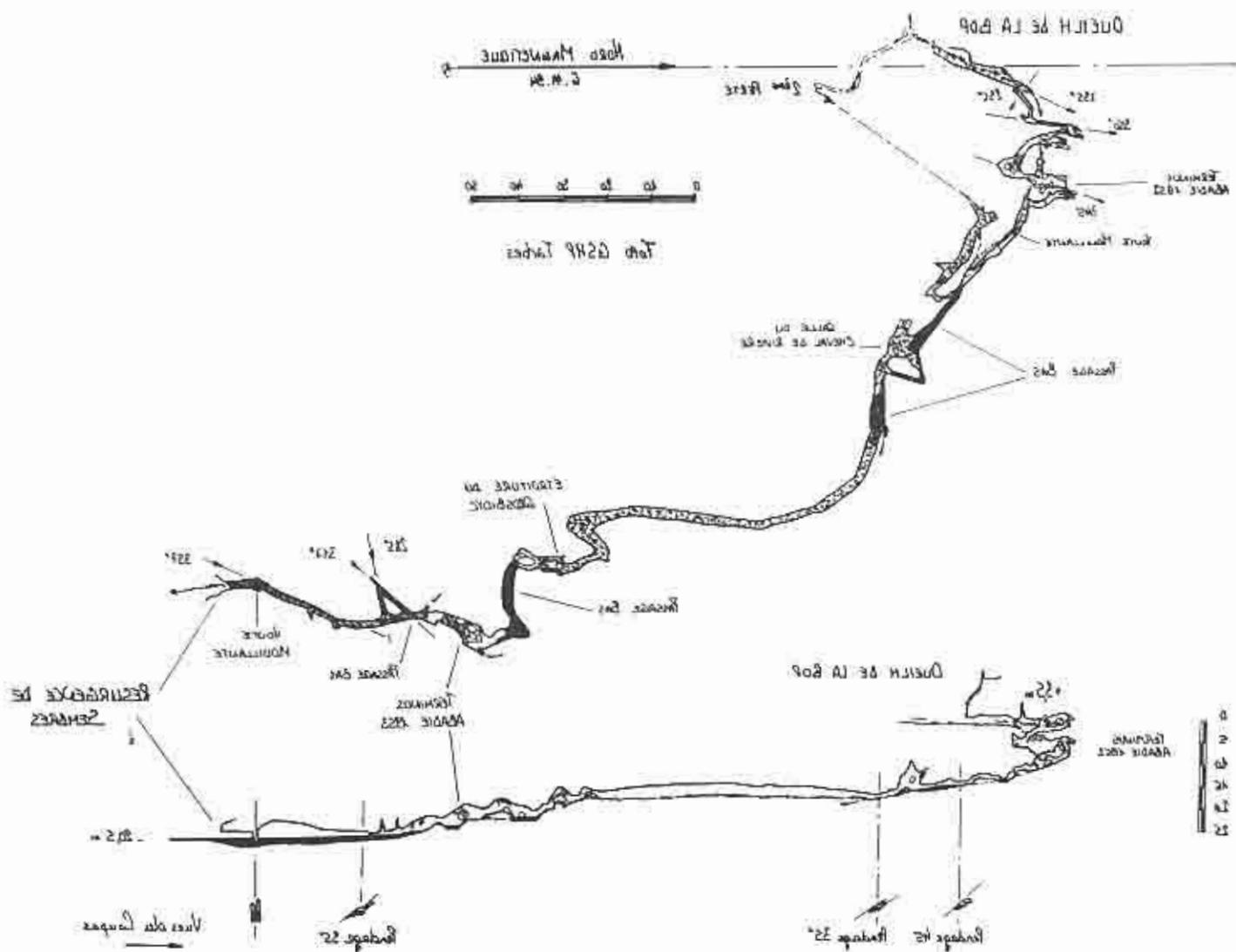
la tendance du lieu est plutôt aquatique. Le système se développe sur environ 400m dans une écaïlle de calcaires dolomitiques (Jurassique Supérieur), la dénivelée est de 20,5m

L'Oueilh de la Bop s'ouvre au profit d'une belle diaclase (Az° N-155). Au fond, l'eau se perd dans une fissure impenétrable.

Nous la retrouvons dans la salle éboulée de -6m. La zone d'entrée et d'enfouissement du ruisseau de la Batmale est très fracturée. Les diaclases encombrées de blocs perturbent la progression. Cette zone diaclasée a pour conséquence d'engendrer un volume d'effondrement (16m x 12m x 8m).

Dans la dernière salle éboulée (-6m et terminus Abadie), on observe la perte totale du ruisseau qui venait de réapparaître de l'amont de la trémie. Il s'enfouit sous les blocs par un passage de 0,5m x 0,3m. La progression se poursuit à travers la partie supérieure de la trémie (haut de la salle) pour atteindre la zone inférieure où le cours d'eau est retrouvé. A ce niveau (-10m), la configuration géologique change radicalement, l'eau coulant au profit d'un joint interstrate. Une voûte mouillante peu engageante masque la progression (pendange 35°). Après cette dernière, une petite galerie tapissée de galets (1,2m x 0,8m), débouche sur un nouveau passage aquatique. Rive gauche, une arrivée d'eau que l'on peut remonter sur 25m jusqu'à la trémie qui nous avait arrêté lors de la première de Sembres, provient certainement de la deuxième perte

Oueilh de la Bop - Résurgence de Sembres
St Pé de Bigorre (65)
Topo GSHP - 1994



La zone aquatique passée, la suite donne à -13m sur une salle (6m x 4m x 7m). Délaissant l'actif, la progression se poursuit dans une galerie de 90m tapissée de galets roulés (section 2m x 1,5m).

La configuration des lieux nous laisse penser qu'en cas de crue, elle se met en charge et se noie totalement, d'autant plus qu'elle bute sur une sévère étroiture dite du "grosbidyc" (section 0,2 x 0,5m). Un passage supérieur, plus large, pourrait être ouvert, car trois blocs barrent ce "shunt".

Plus loin, vers -17m, le pendage décroît et à nouveau occasionne un autre passage bas (section 0,6 x 1,3m avec 0,5m d'eau). Ce passage débouche sur une salle aux rares concrétions et une petite trémie barre à nouveau la progression. Rive droite, le ruisseau est retrouvé et cascadelte entre les blocs qui marquent le terminus Abadie en 1953.

Nota : un petit affluent rive gauche débouche dans le collecteur.

A -20m, la galerie a nouveau se rabaisse, passage bas, (pendage 35°), puis deux surprenantes diaclases (Az° N-103 et N-137) modifient totalement la configuration de la caverne. La galerie se redresse, plus étroite et plus haute (section 5 x 1m).

La progression devient très aquatique,

1,5m d'eau, la vitesse du courant diminue (pente nulle) puis, le cours bute sur l'ultime obstacle : une voûte mouillante. Une lame épaisse de 0,5m qui plonge dans l'eau sur 0,3m.

Nous avons remarqué que le pendage de la source de Sembres est subvertical et la direction des couches oscille entre Az° N-45 et N-90.

CONCLUSION

Le ruisseau de la Batmale draine en ville une partie des eaux usées des habitants riverains. Ainsi se transforme-t-il en "égout naturel". Hormis la pollution visuelle (tissus, bouteilles, détritus...), les odeurs persistantes dans les laisses d'eau sont assez inconfortables. La sortie de Sembres n'échappe pas à ce phénomène.

Les montées d'eau ont pour seul effet bénéfique de "lessiver" les passages qui restent néanmoins douteux. Tout au long de nos explorations, sachant que l'équipe "Abadie" avait été contaminée lors de son exploration en 1953, la consigne fut de ne pas s'alimenter tout en faisant attention à ne pas boire la tasse lors de nos reptations aquatiques.

Compte tenu de l'ambiance, même bien équipé, il est fort improbable que cette traversée devienne une classique.

Mais tous les goûts sont dans la nature!

Nota : la pollution semble plus organique que chimique: en effet le source de Sembres est un repaire à truites... Ce qui n'empêche pas les rats d'être domicile à l'Oucilh!...

* Jacques BAUER est géologue, au SC Baudreix et au GS Oloron.

SOURCES DOCUMENTAIRES ET PARTICIPANTS

Documentation

Abbé ABADIE : Le sanglier du Picharrot (éd. Marrimpouey, Pau 1972).

Catre IGN et géologique

Rapport géologique de Monsieur Truche du service RTM de Toulouse

Participants aux explorations

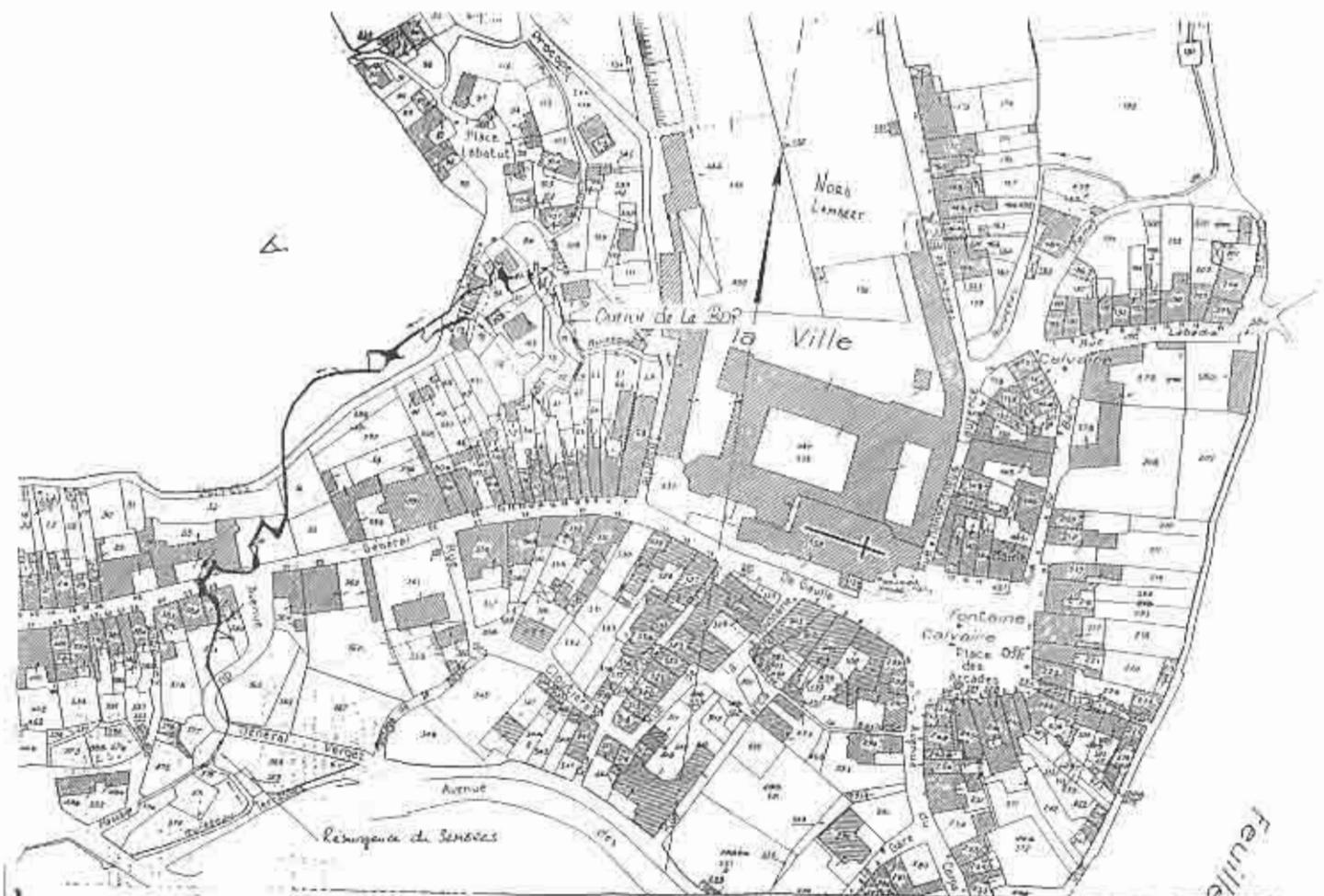
GSHP : M. BERNARD - P. CHEDORGE - A. DOLE - S. LATAPIE

- A. MASSUYEAU.

GSG : A. PERE

GSHP de Tarbes : 146 avenue du Régiment de Bigorre 65000 Tarbes.

A. DOLE



Informations de la commission nationale canyon

La première réunion du comité directeur de la FFS vient d'avoir lieu. La commission canyon y a présenté ses actions pour l'année 1995, comme cela avait été décidé aux journées d'études. Cette année sera axée sur la prévention des accidents. Pour démarrer ces actions votre aide nous est indispensable. Le contenu et la mise en place ont été définis les 3, 4 et 5 mars aux journées techniques Instructeur

Le premier point demandé est que chacun d'entre vous sollicite auprès de sa Direction Départementale de la Sécurité Civile l'état des accidents en canyons survenus ces dix dernières années. Ces renseignements seront compilés et minutieusement analysés par un groupe de travail au sein de la commission canyon. Les SAMU Montagnes des Pyrénées, qui, en ce moment travaillent sur la médicalisation du secours en canyon nous accompagneront dans notre analyse. Ils nous soutiendront pour les éventuelles propositions préventives que nous serions appelés à soumettre à la Direction Nationale de la Sécurité Civile.

Le deuxième point est l'approche des pratiquants. Une plaquette va être éditée à 10000 exemplaires. Cette plaquette tout en présentant notre fédération et les actions de la commission canyon sera axée sur la prévention. Une journée nationale de prévention sera proposée, vraisemblablement le 15 juillet. Dans chaque département concerné, un ou plusieurs canyons seront choisis. Une équipe de pratiquants fédérés auxquels pourraient se joindre des fonctionnaires des pouvoirs publics, distribuera cette plaquette, proposera le manuel technique et des affiches, tout en établissant des statistiques sur les pratiquants, leur matériel et leur condition de pratique. Le contenu de la plaquette reste à faire, texte, croquis, choix de photos. Parallèlement des actions d'informations seront entreprises afin d'informer les différents organismes de loisirs et centres de vacances. Si parmi vous, il en est qui désirent assumer une partie de la mise en page ou émettre des idées, ils seront les bienvenus.

Le troisième point est d'ordre financier. Le modèle de plaquette va vous être

envoyé et il serait souhaitable de solliciter les conseils généraux et régionaux pour les associer à ces actions. Leur logo pourra figurer sur ce document. Pouvez vous me faire part rapidement de vos propositions.

Guy QUER.

TITULARISATION DES MONITEURS STAGIAIRES

Une possibilité de titularisation particulière est offerte aux moniteurs stagiaires pour l'année 1995. Elle consiste en une action fédérale, pédagogique et technique répartie sur trois week ends sous contrôle d'un instructeur en titre.

1) action fédérale participation active à la journée d'information nationale prévue le 15 juillet 1995 et axée sur la prévention des accidents. Le moniteur aura à charge de concevoir et d'animer une démarche d'information à partir de supports publicitaires édités par la commission canyon (plaquettes, affiches...), d'être présent sur un site, et d'informer les organisations de loisirs, centres de vacances...

2) animation pédagogique : elle aura lieu lors de la prochaine fête du sport les 23 et 24 septembre 1995. Le ministère de la jeunesse et des sports nous a invités à y participer. Le moniteur stagiaire aura à concevoir et organiser une journée d'initiation et de découverte auprès des jeunes populations, dans le cadre de l'action nationale organisée sur l'ensemble du territoire.

3) mise en situation technique : intervention de perfectionnement auprès d'un club ou d'un CDS ou participation à un week end secours, équipement de site ou relevé topographique non-existant.

A la fin du cursus de validation, le moniteur stagiaire remettra à l'instructeur en titre responsable un compte rendu écrit de ces trois animations. L'ensemble sera présenté à la commission qui statuera.

Guy QUER.

2ème GRAND PRIX DE FRANCE DE DESCENTES DE CANYONS

25 - 26 - 27 Août 1995

Luz Saint Sauveur / Gèdre / Gavarnie (Hautes Pyrénées)

La compétition est ouverte à tous les pratiquants de cette discipline français et étrangers, et a pour but de

- renouveler l'expérience du 1er Grand Prix de France de 1992,
- regrouper les pratiquants de cette discipline dans une manifestation sportive et conviviale,
- développer cette discipline au travers de compétitions tout en préservant le milieu naturel sans qu'elle n'existerait pas,
- faire connaître à tous les pratiquants les techniques de sécurité développées au sein de la FFS

Programme

25 août : Prologue : départ en rappel du pont Napoléon (75m), parcours aquatique, arrivée au pont du gave de Gavarnie.

26 août : Epreuve d'endurance : enchaînement du canyon des Gloriettes et du canyon de Gèdre.

27 août : Epreuve technique : descente du canyon du Saugue.

Renseignements et inscriptions : Guy QUER 31580 Lecussan - Tel/Fax : 61.95.54.28.

BIBLIOGRAPHIE SPELEOLOGIQUE DU LOT

Jean Taisne
270 pages

Fruit de plusieurs années de recherches obstinées, la bibliographie spéléologique du Lot est d'abord une liste de toutes les cavités du département ayant fait l'objet d'une publication (plus de 2000). Chacune d'elles est immédiatement suivie du nom de la commune où elle se trouve et des références bibliographiques la concernant. Viennent ensuite un répertoire de ces cavités classées par commune et enfin la liste des articles et ouvrages cités classés par auteur.

A paraître fin septembre 1995

Souscription : (jusqu'au 15/9/95) : 120 Frs + 25 Frs de port

Ensuite : 160 Frs + 25 Frs de port

Commande : Spéléo Club de Paris
24 avenue de Laumière 75019 Paris

CANYON DE L'ARTIGUE Partie médiane

Magnifique parcours aquatique, esthétique. La seule difficulté réside dans le débit.

Dimensions : dénivelé : 170 mètres, développement : un peu plus de 400 mètres

Horaires : marche d'approche : 40 minutes, descente : 2 à 4 heures, retour : 30 minutes

Matériel : une corde de 45 mètres et néoprène complète.

Navette : aucune.

Situation

Commune : Auzat - 09

Cartes : IGN 1/25000 - Top 25 - n° 2148

OT - Vicdessos et 1/100000 - série verte

- n° 71 - Saint Gaudens / Andorre

Accès

Depuis Vicdessos suivre la direction de Marc. A Marc continuer en direction de l'Artigue. Se garer sur le parking dans une épingle à cheveux, 200 mètres avant l'Artigue (parking du Montcalm par le Pinet). Au parking prendre le sentier qui remonte la vallée de l'Artigue en rive gauche et qui démarre juste au dessus du parking. Le suivre jusqu'à une passerelle sur le ruisseau à 1400 mètres d'altitude. Le canyon démarre 100 mètres sous la passerelle.

Descriptif

Succession de cascades peu hautes, mais aquatiques et de biefs courts. Le canyon débute par un saut facile de 6 mètres qui peut se contourner par la gauche, 70 mètres plus loin, deux cascades de 8 puis de 10 mètres se succèdent. Une courte descente au pied de la seconde cascade permet de poursuivre par un parcours sans difficultés pendant une cinquantaine de mètres au bout duquel 3 cascades de 16, 17 et 14 mètres s'enchaînent. La seconde doit pouvoir être faite en toboggan. La troisième peut se sauter, soit sur toute sa hauteur, soit sur ses dix derniers mètres. Après deux petits biefs, le défilé se rétrécit au niveau d'une cascade aquatique de 19 mètres de haut. Une petite cascade de 8 mètres lui succède, elle peut se sauter ou se descendre en rappel. 50 mètres plus loin un petit ressaut de 5 mètres peut être descendu en toboggan. Un parcours sans difficultés lui succède sur une centaine de mètres, au cours duquel, le canyon reçoit un magnifique affluent en rive droite : la cascade de l'Artigue. A bout de ce parcours le défilé s'évase et le canyon finit

par un splendide saut de 6 mètres dans une très joli vasque.

Retour

Tout de suite après le dernier saut, un sentier en rive droite permet de rejoindre le parking en moins de 30 minutes.

Caractère aquatique

Aquatique compte tenu de la basse température de l'eau et du débit qui peut augmenter rapidement. Nombreux sauts possibles.

Bien évaluer le débit avant de s'engager. Se renseigner impérativement sur la météo, le canyon pouvant devenir très engagé avec un gros débit. Nombreux échappatoires.

Équipement en place

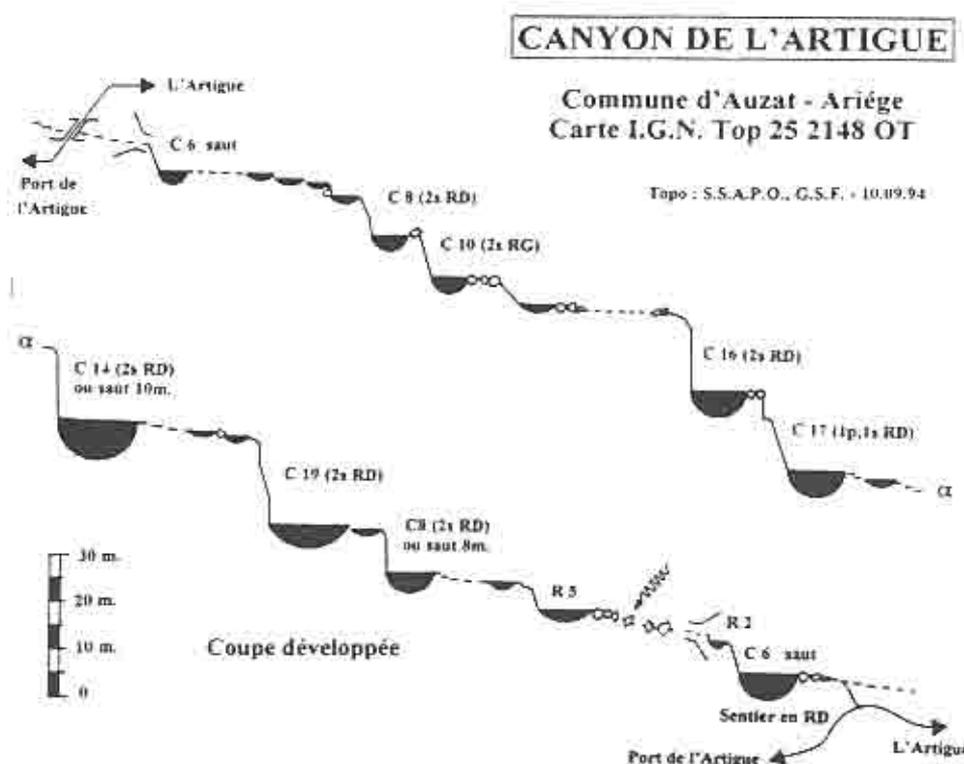
Bon. Plaquettes et anneaux de rappel. Sauts équipés en rappel ou pouvant se déescalader.

Historique

Ouvreur non connu, lors de notre passage, le canyon était équipé de 3 pitons et 2 vieux spits.

Équipement complet et topographie par L. APEL, JL. FERRAND, JL. GARDELLA, JM. GIBELIN, F. GUILLOT et JM. PRIOLEAU le 10 septembre 1994 (SSAPO ET GSF)

Extrait de "Le Polygrotte Ariégeois" N°30 - Octobre 1994.



Compte rendu de la réunion des cadres de Midi-Pyrénées 4 et 5 mars 1995

Le but de ce week-end était de dynamiser la commission, de faire connaître son fonctionnement, de faire partager les différentes motivations et de découvrir d'autres lieux. C'était l'occasion d'échanger les projets de chaque CDS, d'aider éventuellement les départements qui ont besoins de cadres.

Rôles et missions des correspondants départementaux par rapport à la région.

Chaque département devrait attribuer un budget de fonctionnement d'à peu près 1000 francs par an (photocopies et envois).

Ce financement permettrait de faire diffuser un maximum d'informations aux clubs, aux cadres ou aux fédérés selon l'initiative du responsable.

Ces responsables pourront envoyer un CR des activités du département (avant mi-décembre chaque année) au coordinateur régional afin de lui permettre de rédiger un bilan plus représentatif de l'ensemble de la région. Il est important d'avoir un maximum de CR sur nos activités auprès de la fédération, qui, elle-même s'en servira pour justifier son importance.

Dans ce même objectif, toutes les actions diverses devraient faire l'objet d'une demande d'agrément ADE (action diverse d'enseignement). Ce sont les mêmes imprimés à renvoyer auprès du coordinateur, accompagnés d'un programme.

Cependant, il est important de faire passer à l'EFS, via le coordinateur, un CR de chaque action (même une page). Ils seront alors numérotés et classés à Lyon.

A mon avis, le cumul de toutes ces journées doit dépasser la totalité des journées stages. Il est donc important de les signaler.

Pourquoi passer des stages fédéraux à l'heure du BE ?

Pour enseigner, encadrer ou animer dans le cadre d'une activité lucrative, l'état impose depuis 1984 un niveau de for-

mation et un diplôme correspondant à l'activité pratiquée. C'est le Brevet d'Etat premier degré avec option.

Nota : les centres de loisirs ne font pas partie de cette obligation étant donné que les indemnités perçues par un animateur ne sont pas considérées comme un salaire (les taux sont plus bas).

La fédération est constituée de bénévoles, ce qui explique la reconnaissance des brevets ainsi que les coûts bas de nos stages et formations.

Lors d'une formation, l'EFS donnera un n° d'agrément uniquement si les modalités d'organisation sont respectées. Ainsi ne connaissant pas le niveau de tous les fédérés, la reconnaissance des brevets est primordiale pour le déroulement d'un stage.

Pour les ADE, la présence d'au moins un cadre est souhaitée.

L'initiateur est donc la base dans les clubs (d'où l'opération 95 un initiateur par club). Il fait passer les dernières techniques spéléos et recommande les mesures de sécurité.

Le moniteur encadre les stages initiateurs et doit être présent dans presque toutes les formations.

Le Bénévole ayant une durée de vie fédérale assez courte, il doit pouvoir se retirer quand il veut. Il est important alors de compter sur un roulement. La formation est la prévention des risques d'accidents, accidents que les médias retiennent. Il ne faut absolument pas en faire notre publicité.

Lorsque les cadres feront défaut, que deviendront les formations ? Nous ferons alors appel aux professionnels. Les coûts des stages seront ils les mêmes ? Comment évoluera le système de notre fédération ?

Propositions 1995

Pendant cette réunion, 4 personnes ont évoqué le besoin d'évaluer leurs connaissances afin de suivre un stage moniteur. L'année passée, sur proposition de la commission, il a été accordé une aide financière pour réaliser un week-end pré-moniteur. Il faut donc répondre à la demande et l'intégrer dans le calendrier régional lors de l'AG du CSRF. (demande également la participation d'instructeurs).

Un Week-end scientifique a été annulé en septembre 1994 faute de cadre. La commission scientifique accorde un crédit pour la réussite d'une formation dans ce domaine en 1995. Contacté par JM Gibelin et JM Apers, J Bauer nous donnera une réponse quant à son intention de nous aider.

Trois week-end pré-initiateur ont été réalisés l'an passé (entre 9 et 13 participants). Il serait souhaitable en 1995 de faire la demande d'agrément pour un stage morcelé en 3 fois. Ainsi, il pourrait servir de validation pour les moniteurs qui en ont besoin. Nota : l'organisation de la logistique doit être prise en charge par les départements concernés.

CDS présentés par les responsables : Ariège, Gers, Haute-Garonne, Lot (pour le Tarn, 8 personnes dont 2 initiateurs).

CDS excusés : Aveyron, Tarn et Garonne, le responsable du Tarn.

Nous n'avons eu aucune nouvelle des Hautes Pyrénées. Il serait souhaitable de proposer un correspondant pour la commission.

Patrick MEDA

STAGE PHOTO REGIONAL

Initiation à la photo souterraine, macro et gros volume

Dates : 2 et 3 décembre 1995, aux environs de Millau et 9 et 10 décembre 1995 à Clamouze.

Renseignements et inscriptions :

JP Petit

4 rue Mathieu Prévot

12100 Millau

Tél. : 65.60.59.32

A LIRE SANS MODERATION !

Le Bulletin du CDS 46 N°9 existe !

Entre autres articles, l'incontournable histoire des expéditions presque annuelles dans le réseau de Padirac.

Une belle première dans les pertes de Massar.

L'historique des explorations du Saut de la Pucelle... En tout, 100 pages de textes, photos et topos.

Disponible au prix de 90 Frs (port 25 Frs) chez Jean François Fabriol
CDS 46 - 46100 Faycelles.

Actions de formation du CDS 31

Le spéléo club de Tournefeuille peut mettre à disposition des spéléos fédérés un gymnase pour de l'entraînement sur corde. Contact : Bernard Pelletanne 61.07.58.45

Une traversée est prévue entre Bourusse et le Goueil les 16 et 17 septembre. Limitée à 12 personnes. Contact : Agnès Bernhart 62.74.01.48

AVEYRON

Plongée à l'Aven de la BISE le 4 février 1995

Le Comité Départemental de Spéléologie était bien représenté ce week-end à la BISE. Une bonne équipe regroupait une grande partie des clubs du département.

Des bénévoles, et surtout des super spéléos, dynamiques et compétents. L'étendue des Grands Causses, les abîmes et les galeries qui les parcourent n'ont plus de secrets pour eux.

L'Alpina qui est bien implanté au sein du CDS 12 a fait appel à sa commission plongée pour découvrir les réseaux naves de la Bise.

Ce sont 33 spéléos qui se sont retrouvés pour le portage du matériel.

14 heures : préparation des kits, répartition du matériel : palmes, neoprènes, ceintures de plomb, baudriers... et surtout les bouteilles, au nombre de quatre, pour une autonomie de 3 heures.

15 heures : on commence la descente. Les sacs se dispersent et disparaissent peu à peu dans l'aven.

Arrivés à la rivière, le siphon se trouve devant nous. Sur la droite, une petite plage permet de débarrasser le matériel.

Les spéléos assis sur les blocs autour du lac, scrutent les plongeurs. Les cris qui habituellement couvrent le silence de la caverne ne sont que de légers bruits.

La préparation des plongeurs demande beaucoup d'attention, une maîtrise du matériel et une concentration sans faille.

16 heures 30 : les deux spéléonautes se laissent glisser dans l'eau pour s'habituer à la température. Leurs casques munis de lampes très puissantes éclairent le siphon d'un vert très vif, d'une clarté très pure. Le fil d'ariane est attaché à un bloc. La bobine dans la main, les torches braquées vers cette galerie noyée, les deux hommes s'enfoncent et la lueur de leur éclairage disparaît peu à peu. Écoutons leur récit :

"Le siphon est beau et avenant, mais à l'immersion à 16 heures 30, on mesure rapidement la turbidité qui réduit fortement la visibilité. Il faut un peu tâtonner dans des bouts de diaclases, avec quelques portions exondées pour trouver enfin un point de débarquement après avoir tiré 40 mètres de fil. En fait il faut abandonner le matériel en flottaison pour pouvoir escalader environ 5 à 6 mètres. On rejoint ainsi le fossile de la zone siphonnante. Magnifique fossile ! Galerie de 6 à 8 mètres de large, 1 mètre de haut en moyenne. C'est propre, c'est nickel ! Pas une trace de boue, que des reflets contrastés

de coup de gouge. En amont, cette galerie est barrée d'une diaclase. L'aval est une galerie de 6 à 8 mètres de large pour 10 à 15 mètres de haut où l'on retrouve la rivière. Cette galerie est un dédale de mega-blocs où il faut un peu chercher son chemin, mais facile à parcourir. Tous les plafonds sont à faire car on y pressent d'immenses possibilités..." Grand espoir pour l'Alpina qui va s'acharner à découvrir le passage qui permettra de shunter le siphon et ainsi de parcourir les nouvelles galeries qui sillonnent les entrailles de cette partie du Larzac.

Les Spéléos de l'ALPINA.

Perte de Massar Réseau du Lantouy (Martiel)

Depuis la découverte et l'exploration en 1990 et 1991 de 11200 mètres de galeries dans cette perte donnant accès aux 3 ruisseaux souterrains de Massar, de Martiel et du Trep, le Groupe Spéléologique du Quercy a poursuivi ses travaux de recherche dans cette cavité, travaux contrariés par une pluviosité beaucoup plus forte en 1992, 1993 et 1994. Rappelons que cette cavité présente des ennoyements fréquents et de longue durée sur ses 600 premiers mètres, malgré ces conditions, 1300 mètres de développement supplémentaires ont été explorés, notamment grâce à 3 bivouacs au cours de l'été 1994.

- 50 mètres dans une diaclase permettant de court-circuiter le chaos terminal amont du ruisseau de Martiel, avec arrêt sur obstruction stalagmitique très conséquente, mais une infiltration d'air à sa base nous a décidé à programmer de gros travaux de désobstruction en 95.

- 160 mètres sur des galeries annexes et de petits affluents.

- 200 mètres dans le réseau du carbure (réseau de soutirage des eaux situé sous le niveau fossile, à deux pas du bivouac).

- 890 mètres de grandes galeries (jusqu'à 15 mètres de haut pour 25 mètres de large) creusées au contact calcaire-marne en prolongement amont du ruisseau du Trep.

Dans cette galerie, alternent des zones chaotiques à très gros blocs et des zones de concrétionnement intense avec de nombreuses stalagmites atteignant 2 à 4 mètres de haut, mais le soutirage du ruisseau sous-jacent a provoqué une inclinaison symétrique de ces stalagmites sur les deux flancs de la galerie : la circulation entre ces tours de Pise est des plus insolites, à signaler aussi dans les marnes la présence de huissons de gypse constitués d'innombrables aiguilles de 6 à 7 centimètres de long, arrêt sur voûte mouillante.

Par contre le franchissement de la zone

extrême avale de la cavité (siphon et chaos) n'est pas encore réalisé (recherche en cours). Le développement total du réseau passe donc à 12500 mètres dont 10260 ont été topographiés.

Nous rappelons l'existence d'une monographie sur ce réseau avec topographie au 1/1000ème, disponible chez l'auteur.

Groupe Spéléologique du Quercy
Claude MILHAS
413 Rue Fontrougenque
46000 CAHORS
Tél. : 65.35.11.85

ARIEGE

Cavités du massif de l'Estelas - Balaguères

G. JAUZION (SMSP)

Puits des granges du Cair : Balaguères (IGN 1947 est, 493,45 x 3075,34 x 1063, marqué CT 20)

Ce puits avait été visité rapidement par la SMSP en août 1961. Il a repris de l'importance théorique après le report sur la carte de la topographie du réseau de la Coume Ferrat. La partie extrême connue est située en effet, vers 500 mètres au-dessous des granges du Cair.

Notre visite de contrôle du 4/9/94 a été décevante. L'étroit orifice livre accès à un P11 spacieux, mais le fond est colmaté d'un côté par des blocs, de l'autre par un sol terreux horizontal.

Trou de Pialère : Balaguères (IGN 1947 est, 493,10 x 3075,90 x 937)

Ce puits, découvert par la SMSP le 29 août 1952, était lui aussi en bonne position au-dessus du réseau de la Coume Ferrat. Mais le puits de 8 mètres débouche dans une salle prolongée par une courte diaclase. Pas de continuation possible.

Grotte du Tech n°1 : Balaguères (IGN 1947 est, 492,00 x 3076,15 x 1080)

Cette cavité termine une large fente de lapiaz dans le secteur de Riou d'Osque. Découverte le 27.7.94.

Puits du Tech n°2 : Balaguères (IGN 1947 est, 492,00 x 3076,18 x 1070)

Situé quelque dizaines de mètres au nord de la précédente et découvert le même jour. Au fond d'une grande doline, un ressaut conduit à une petite salle. Au point bas, un orifice infranchissable domine de 5 mètres un évasement où une flaque d'eau est visible à -12.

CT 10 - Gouffre des Trois Copains
Balaguères - Ariège

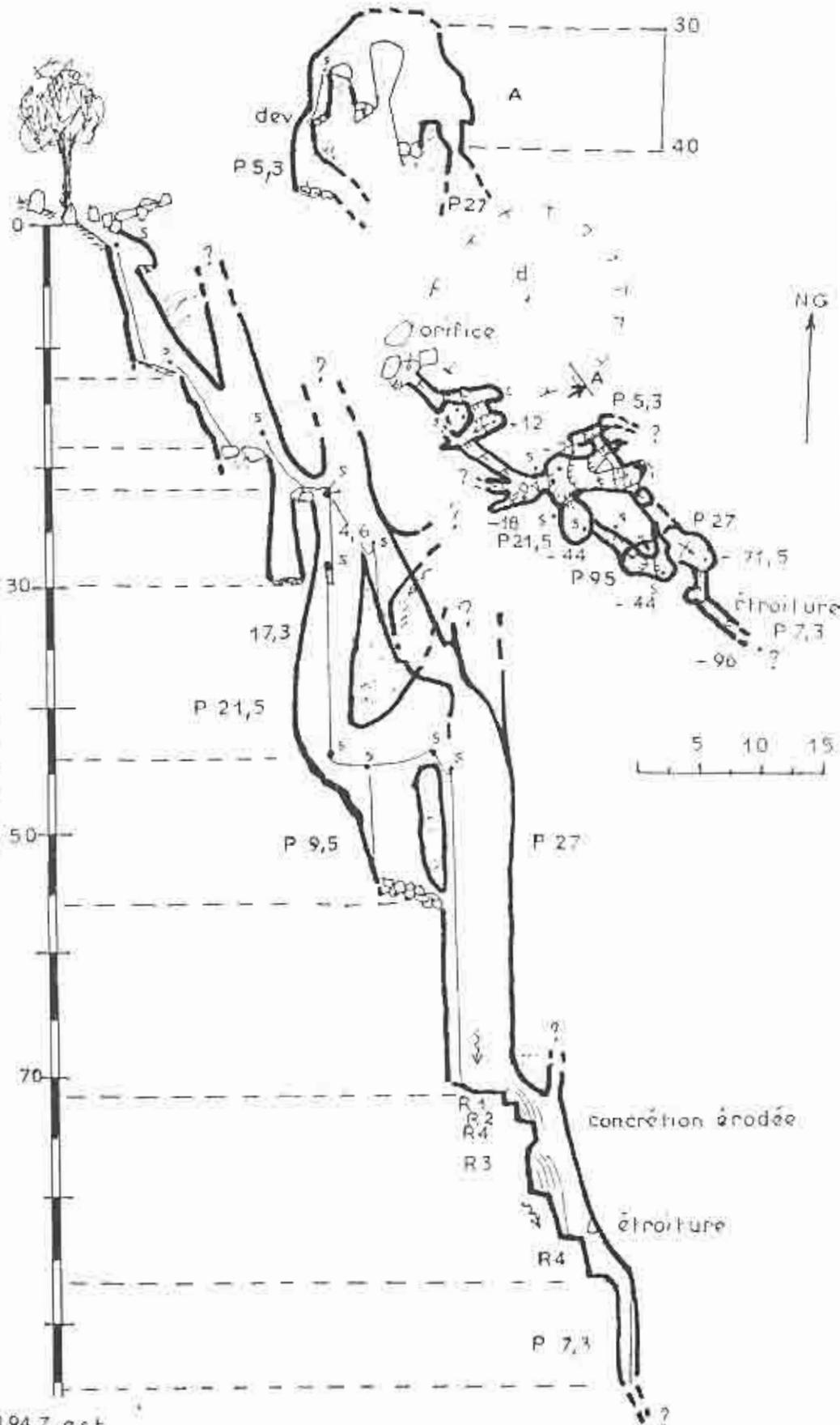
Puits CT 13 Balaguères (IGN 1947 est. 494,20 x 3075,54 x 1135, marqué)
Les lapiaz du Castel Ségui nous ont livré deux cavités. Après désobstruction de l'orifice, un puits de 7,5 mètres nous a conduits dans un meandre trop étroit à -12. Le fort courant d'air qui nous avait attirés provient des fentes voisines du lapiaz.

Gouffre des Trois Copains Balaguères (IGN 1947 est. 494,24 x 3075,52 x 1130, marque CT 10)

C'est le gouffre le plus important du secteur à l'heure actuelle. Il a été découvert le 28 mars 1993 par l'équipe A. Degaudez, JM. Metge et G. Rouaix, qui a atteint la cote -30. L'exploration, qui a nécessité plusieurs tirés d'élargissement, a été poursuivie les 25.4.93, 1.5.94 et 10.7.94 par A. Degaudez, D. Dondefli, D. Ferrer, G. Jauzion et F. Pichon. Un courant d'air notable règne dans toute la cavité. L'entrée est difficilement repérable, en bordure d'une doline située au dessus de la grande doline du Castel Ségui marquée sur la carte IGN. Un étroit couloir, suivi d'une étroiture, précède un puits subvertical de 7 mètres. Nouvel étranglement humide. Salle à plafond élevé à -18 : une large fissure y est bouchée en hauteur par un éboulis de gros blocs menaçants. On passe ensuite au-dessus d'un puits fermé à -30 pour atteindre un relais, suivi d'un grand puits de 21,5 mètres. Ce puits est divisé en deux par une arête rocheuse. Le côté gauche aboutit à une faille oblique qui devient impenétrable à -43 (désobstruction et P 5,3).

Côté droit, fractionnement et traversée horizontale au-dessus d'un P 9,5 qui débouche dans le puits suivant par une lucarne.

Un large P 27 fait suite. Là commence un russellement (-71,5) qui parcourt ensuite une diaclase (concrétion érodée), franchissant une série de ressauts (1, 2, 4, 3, 4 mètres). Le P 7,3 terminal atteint la faille étroite et soufflante vue plus haut. Cette faille est large de 10 centimètres sur une grande longueur et sur une profondeur indéterminable, ce qui rend trop aléatoire une tentative de désobstruction.



SMSP - GJ - 25.4.1993

- GJ - DD - FP - DF - 1.5.1994

- GJ - FP - DF - 10.7.1994

IGN Castillon-en-Couserans 1947 est

X 494,24

Y 3075,52

Z 1130

AVEYRON ABIME DU MAS RAYNAL

Situe sur le plateau du Guilhomard, appendice du Larzac, l'abime du Mas Raynal est sans nul doute l'un des joyaux naturels que recellent nos causses.

Son entrée béante (50m x 20m) constitue à elle seule un phénomène naturel des plus remarquables, spectaculaire témoignage de l'action conjuguée de l'eau et du temps sur la pierre.

En effet qui, promeneur du dimanche n'a pas foulé les margelles naturelles qui surplombent ce vertigineux vide de 105 mètres de profondeur ?

Qui, spéléologue averti de France, de Navarre et d'Europe, n'a pas bravé ses angoisses pour deflorer cette splendide verticale ?

L'illustre Edouard Alfred Martel, le père de la spéléologie, disait à propos de cet abime :

"Il ne mérite pas d'être aménagé à l'usage des visiteurs. Il suffit que la légère passerelle au dessus du gouffre permette aux personnes exemptes de vertige de sonder du regard la noire et impressionnante fissure, par où :

*Effarant le passant qui rêve,
Le torrent souterrain, sans trêve,
Voix profonde du trou béant,
Sous les voûtes en arc géant,
Aux savants trahit le mystère
Des ages qui creusent la terre
Et percent ses pierreux rideaux
Par le burin des gouttes d'eau."*

(in "Les causses Majeurs 1936" page 354)

Haut lieu historique, des générations de spéléologues et d'amoureux de la nature se sont délectés d'une visite inoubliable de ce site dont la beauté réside sans doute dans sa virginité et la pureté de ses formes.

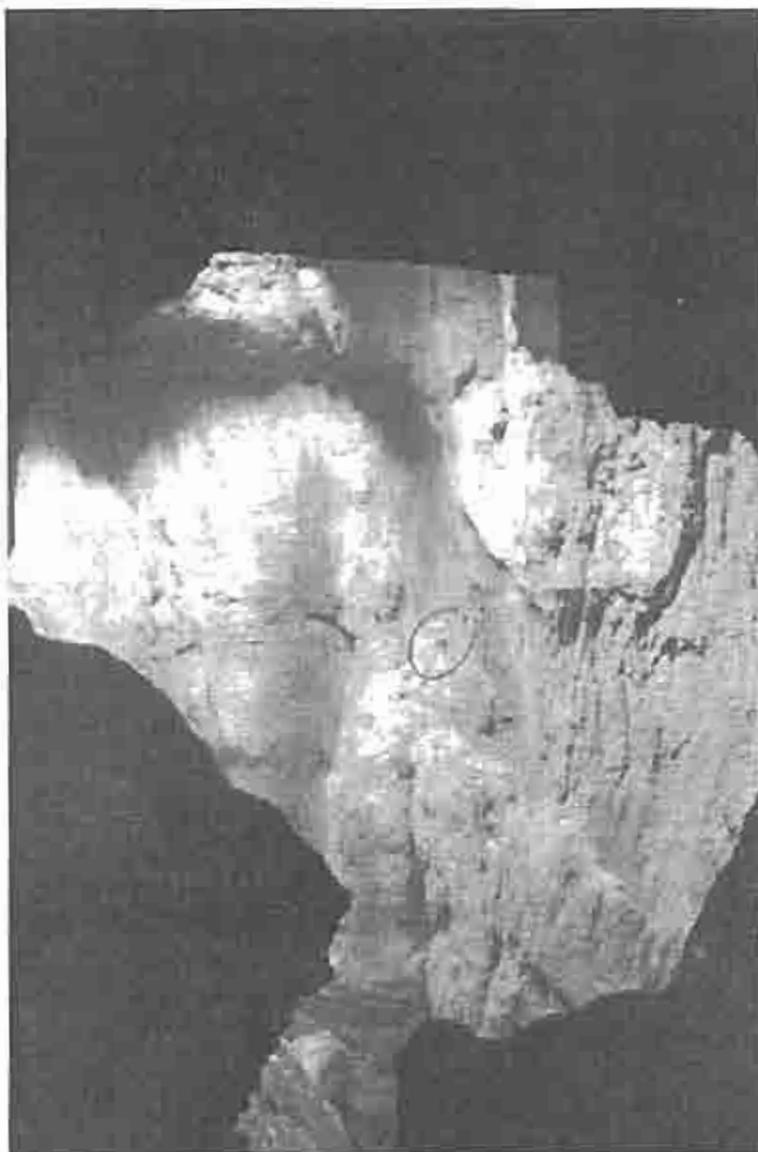
Ici, peu ou pas de cristallisations, de clichés surfaits, mais simplement une atmosphère, une impression de grandiose, un sentiment chargé d'émotion.

Malgré cela un bruit court. Un bruit, des rumeurs, un tunnel, un funiculaire ? Allons, ressaisissons-nous ! Ainsi tous les sites chargés d'histoire et d'émotions sont-ils tous voués à une exploitation commerciale ? Dont le but principal est la rentabilité financière ?

On vit une époque formidable ! comme le suggérait le regretté dessinateur EA Martel, reveille toi, ils sont devenus fous !

Affaire à suivre.

Le Comité Départemental de Spéléologie de l'Aveyron.



Abime du Mas Raynal. Vue du grand puits de 100m. Le spéléo est dans le cercle - Photo CDS 12

Le GRUPO SPEOS DEL C.E. DE ALCOY organise une rencontre les 8, 9 et 10 décembre 1995 afin de commémorer les 30 ans de travaux dans la **Cueva de los Chorros - Riopar (Albacete)**.

Cette rencontre permettra de compiler et de publier toutes les informations disponibles sur ce secteur.

Contact : **Grupo Speos del C.E. de Alcoy** C/o Diego Fernando Montanes - 3 apartado de Correos : 230 - 03801 - Alcoy (Alicante) Tél/ Fax : 96/ 55432.16

LA BAUME ECRITE

Bulletin du Groupe Spéléologique Nantais - Aveyron - N°7 (juin 1995) vient de paraître.

Il traite entre autre des avens Louis, du Cepé, de Labro, de la Lycide, du Salze..., présente les travaux du groupe...

Il est disponible auprès de :

Jean-Denis LOUYRIAC
Maison forestière de Tabarde
30750 Camprieu

Ouvrage noir et blanc, couverture couleur, 58 pages prix : 40 Frs + 20 Frs de frais de port et d'emballage.

PREMIERE "MONDIALE?" à LAVAYSSIERE

Une grande première vient d'être réalisée par le groupe des Spéléologues de Limogne en Quercy

Le réseau de LAVAYSSIERE (Commune de Beauregard -46-) où ils ont poursuivi les explorations jusqu'à 12 km de l'entrée présente un potentiel de près de 50km.

Les explorations, rendues difficiles voire impossibles au delà de cette barre des 12 km ont amené nos collègues quercynois à envisager le percement d'un puits ou plutôt la réalisation d'un forage au niveau d'une salle située à 7 km de l'entrée où l'installation d'un camp de base dans de bonnes conditions de confort est réalisable.

Après avoir mené des recherches, depuis plusieurs années, sur du matériel spécifique de localisation et de communication, ils ont pu vérifier "in situ" sa parfaite adaptation aux conditions spéléologiques et sa grande efficacité. Ainsi, leur balise de positionnement combinée avec le téléphone de leur invention ont permis de localiser "en direct", à travers 70m de roche, le point précis de forage.

Passant à l'action, le forage a débuté le Samedi 5 mars 1995 sous un temps de giboulées où seules manquaient les hallebardes.

Les nombreux spéléologues voisins et amis ainsi que les "officiels" assistant à cette opération ont pu constater la remarquable précision du "tir": Après 2h30 de forage environ (3m en 6 minutes pour un diamètre de 150mm), le trépan a débouché à -65m, comme prévu, dans la salle convoitée.

Le principe de la caméra d'investigation en milieu souterrain (dont le SCLQ est également "l'inventeur"), descendue par le trou percé a permis de visualiser en direct le "tube vertical" et, débouchant dans le plafond de la salle, chacun a pu voir, dans un large tour d'horizon de l'oeil artificiel, les balises (bidons étanches) laissées en place permettant de confirmer le plein succès de l'opération.

Un deuxième forage, parallèle au premier à 2m de distance, permettra le passage des différents câbles nécessaires à l'installation du camp et à la poursuite de la désobstruction de l'éboulis terminal.

Le premier forage, agrandi à 300mm de diamètre (la bonne qualité de la roche évite un busage P.V.C.), autorisera quant-à lui le passage du matériel lourd (vivres, couchages...) et des bidons étanches ainsi que la remontée de tous les déchets, préservant ainsi l'intégrité du site. Il est également possible d'entrevoir l'aspect "sécuritaire" du forage car la difficulté de progression dans la première partie du réseau rendrait très laborieux le portage d'un éventuel matériel de secours. L'aspect "spéléologie d'exploration" est conservé et ne sera pas dénaturé puisque la progression s'effectuera toujours à partir de la perte mais pourra se réaliser avec le minimum de matériel ce qui est vraiment une aubaine pour celui qui connaît les premiers 1600m infernaux du réseau !!!...

Spéleos, à vos casques... Lavayssiere est à vous!!!!...

Michel Soulier



Le matériel de forage - Cliché Michel Soulier

VIEILLERIES ?

Il m'arrive parfois de me plonger dans ces vieux bouquins au papier jauni et à l'aspect désuet. Pensez-vous, ils ont parfois plus de 100 ans d'âge et ont si longtemps décanté que le contenu en est devenu transparent voire inexploitable mais, dans les ondulations du fond brumeux des vieilles lignes resurgissent parfois, pour celui qui y fouille un peu, les choses de la vie qui elles n'ont pas d'âge et traversent le temps dans un éternel recommencement.

Le texte qui suit fait partie de ces déjà "vieilleries".

Que chacun en prenne pour sa "gloire" et pour son "grade"

Michel Soulier

"LA SPELEOLOGIE AUX DEUX VISAGES"

Texte d'Albert CAVAILLE - Spelunca N°2, Avril-Juin 1962

"Jamais peut-être on n'a tant réfléchi aux problèmes que pose la spéléologie. Une des observations qui paraît le mieux se dégager de ces réflexions, c'est que la spéléologie est moins simple qu'on ne le croit, que ne le croient même beaucoup de ceux qui la pratiquent. Elle présente un double visage que j'ai déjà signalé. D'un côté l'exploration et l'activité sportive, de l'autre la recherche scientifique.

Or cela entraîne de profondes différences parmi les spéléologues. La spéléologie sportive attire des jeunes, qui la pratiquent quelques années et puis la délaissent, pris par d'autres tâches, comme ils délaissent hélas ! trop souvent les autres activités sportives. Ces jeunes, qui ne sont jamais les mêmes, demandent de se regrouper dans un club, de sortir souvent, de constituer des équipes d'exploration dotées d'un important matériel. Ils ont besoin de cadres permanents, de guides, de conseils, de responsables dévoués à leur cause. Ils demandent de la sécurité, une assurance, des informations rapides, l'emplacement des cavités, la liste des "premières" à faire, comme si c'était possible.

Les premières de l'alpiniste sont connues d'avance, visibles de loin. Celles du spéléologue sont cachées, imprévues, impossibles à préparer et à organiser méthodiquement. Et c'est bien un des attraits de notre découverte.

Bref, ce côté sportif nous entraîne dans l'imprévu, comme son organisation nous met en contact avec des spéléologues passagers, souvent d'occasion, ce qui n'exclut pas - au contraire - l'ardeur,

l'enthousiasme et même parfois la turbulence et le contentement de soi-même. Après trois ou quatre sorties, trop souvent, on se croit un spéléo chevronné, si cela était, on n'abandonnerait pas si vite son club, aux premiers appels de la bourgeoise quiétude de la vie familiale.

Il y a, à côté de ces spéléologues occasionnels, des spéléologues plus tenaces, qui le sont devenus, ou qui l'étaient de naissance, mais qui resteront tels leur vie entière. Ceux-ci deviennent des spéléologues scientifiques. Et je n'appelle pas ainsi seulement les géologues, les biologistes, les cristallographes ou les sédimentologues qui appliquent leurs méthodes et font leurs observations dans ce milieu spécial que sont nos cavernes. Je veux désigner ainsi ceux qui classent, qui dessinent, ou inventorient les cavités, selon des méthodes et pour des buts très particuliers : des spéléologues purs, qui allient la technique et l'observation, l'esprit de naturaliste à l'art du travailleur manuel. Ce sont eux évidemment, qui réalisent cette admirable synthèse qu'est la spéléologie.

Ils demandent, eux, des informations, des échanges, des publications, en plus de tout ce que demandent les autres. Ils sont le plus souvent isolés mais doivent se mettre en relation avec des spécialistes très divers pour des questions particulières. Ils apportent à la spéléologie leur expérience, leur esprit d'organisation. Ils sont les cadres indispensables.

Les jeunes supportent mal, parfois, leur présence et leur action. Les turbulents, les jaloux, les envieux s'agitent de ci, de

là et suscitent des crises sporadiques. Reconnaissons qu'il y a de nos collègues que nous verrions mal dans une équipe chargée d'une exploration difficile.

Mais il y a de la place pour tout le monde, il y en a même pour d'autres genres de spéléologues, ceux qui méprisent les autres, soignent leur propagande, tiennent des conférences de presse. Ceux-là non plus ne doivent pas nous empêcher de poursuivre notre tâche.

Dans l'organisation nécessaire de la spéléologie, il faut en tous cas respecter ce double visage, qui est son essence même. Il faudra apporter aux sportifs comme aux scientifiques, aux spéléologues d'occasion comme à ceux qui le restent toute leur vie, aux clubs comme aux isolés, les avantages qu'ils attendent d'un vaste groupement spéléologique.

Puisque nous y sommes attelés, pour l'heure, pourquoi la "hargne, la rogne, la grogne" maintient-elle de bons copains en dehors de nos efforts ? Il y a du travail pour tous ceux de bonne volonté. Plus tard, n'auront pas le droit de grogner encore ceux qui n'entrent pas, maintenant, dans notre tentative d'organisation nationale. Il est vrai qu'ils grogneront quand même.

Rien cependant ne doit empêcher nos collègues de chercher le meilleur moyen d'harmoniser l'organisation de la spéléologie nationale pour que tous y aient leur place, leur rôle et leur intérêt. C'est le moment, donc, de proposer vos solutions..."

"SPELUCA DERNIERE"

Beaucoup d'entre vous se sont étonnés, comme nous, du retard important du premier numéro (57) de l'année 1995. Le siège fédéral, contacté, nous a, dans un premier temps confirmé que le numéro était bien parti et que le retard était imputable aux divers mouvements de grèves des services des postes. Ainsi, nous attendions tous de recevoir, jour après jour, ce numéro 57. Mais, "trop c'est trop" : une recherche plus poussée dans l'ordinateur fédéral nous fait savoir que si l'écran confirme bien la validation des abonnements, l'imprimante a oublié de "sortir" les étiquettes de notre région!!!

Dans l'impossibilité du siège parisien d'imprimer rapidement les étiquettes de notre région sans sortir celles de tous les spéléos de France, notre siège toulousain prend le relais et doit fournir à Paris non pas 1 mais 2 listings car une erreur informatique n'allant jamais seule, le N°58 a subi le même sort. Nous vous demandons à tous de patienter un peu et de programmer dans votre emploi du temps quelques bonnes heures de lecture dans un très proche avenir.

Michel Soulier, Co. Cotisation

Rassemblement des spéléos Caussewards

2 et 3 septembre 1995
à AVEZE

(Route du Vigan à Montdardier, sur les contreforts du Causse de Blandas)
Organisé par le CDS 30
Information auprès de : commission
rassemblement du CDS 12 - Hervé
Bosch - 65.61.10.37